

N° 40 5<sup>e</sup> ANNÉE  
2 Octobre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



**MARCEL-VIBERT**

Cet artiste, déjà si apprécié, remporte un très beau succès personnel dans « Le Bossu », dont il interprète avec beaucoup d'autorité le Prince Gonzague.

Organe des  
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France Un an . . .	50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX <sup>e</sup> (Tél. : Gutenberg 32-32)	Etranger Un an . . .	60 fr.
— Six mois . . .	28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	— Six mois . . .	32 fr.
— Trois mois . . .	15 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois	— Trois mois . . .	18 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte international	
		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039		

**SOMMAIRE**

	Pages
« ELLE », FEMME DE « LUI » : MILDRED DAVIS, par <i>Albert Bonneau</i> . . .	11
LA SYMPHONIE VISUELLE, par <i>Lionel Landry</i> . . .	14
LÉONCE PERRET NOUS PARLE DE « MADAME SANS-GÈNE », par <i>Albert Bonneau</i>	15
COURRIER DES STUDIOS . . .	16
LES COLLABORATEURS DU STUDIO : LE SCÉNARISTE, par <i>Juan Arroy</i> . . .	17
LES GRANDES EXCLUSIVITÉS : Le Bossu, par <i>Jean de Mirbel</i> . . .	19
— La Ruée vers l'Or, par <i>André Tinchant</i> . . .	21
LIBRES PROPOS : La Fondation Rondel, par <i>Lucien Wahl</i> . . .	22
CE QU'ILS FERONT A CINQUANTE ANS . . .	22
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ . . . de 23 à	26
LA VIE CORPORATIVE : Les prévisions de M. Louis Aubert, par <i>Paul de la Borie</i> . . .	27
NOTRE CONCOURS DU MEILLEUR TITRE . . .	28
CAMARADERIE D'ARTISTES . . .	28
CE QU'ILS FURENT AVANT D'ÊTRE « STARS », par <i>Jack Conrad</i> . . .	29
LA VIE, LES FILMS ET LES AVENTURES DE DOUGLAS FAIRBANKS (suite), par <i>Robert Florey</i> . . .	32
LES GRANDS FILMS : La Folie d'un Soir, par <i>Henri Gaillard</i> . . .	35
— Malgré la Honte; La Danseuse Masquée, par <i>L. F.</i>	36
— Le Roi du Turf, par <i>James Williard</i> . . .	37
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynn</i> . . .	38
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Duel de Femmes; La Femme de Quarante Ans; Un Roman Chinois; Le Beau Brummel), par <i>L'Habitué du Vendredi</i> . . .	39
LES PRÉSENTATIONS : (Amour... Amour; Trop de Femmes; Déchéance; Miss Flirt; La Course du Flambeau), par <i>Albert Bonneau</i> . . .	40
A PROPOS DE « NAPOLÉON » . . .	41
CINÉMAZINE EN PROVINCE : Boulogne-sur-Mer ( <i>G. Dejob</i> ); Marseille ( <i>M. Lyonel</i> ); Saint-Etienne ( <i>Sigma</i> ) . . .	41
CINÉMAZINE A L'ÉTRANGER : Berlin ( <i>C. de Danilovicz</i> ); Londres ( <i>Constant Jordy</i> ); Genève ( <i>Eva Elia</i> ) . . .	42
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i> . . .	43

**UNE OCCASION — Une petite affaire**

**ON CÉDERAIT** pour cause double emploi et raisons de famille, le droit d'exploitation sans réserve, jusqu'en 1940, avec jouissance de toutes les sous-locations et redevances (70.000 fr. par saison), d'un **MUSIC-HALL** de 1.000 places à Paris, connu de tous. On joue tous les jours, et les spectacles sont arrêtés pour la saison entière (*aucuns frais, aucuns ennuis*). Prix total unique : 100.000 fr.

**CINÉ** 20 minutes de Paris, 500 places, fauteuils, scène, décors, bail 12 ans, loyer 2.400, logement 4 pièces, 4 séances par semaine, bénéfice 2.500. On traite avec 35.000 et facilités. On pourrait agrandir.

Ecrire ou voir **GUI, 5-7, rue Ballu, Paris (9<sup>e</sup>)**. Téléphone : Louvre 47-80.

**FILMS LUMINOR**

24, Rue du Plateau, CHAMPIGNY-JOINVILLE

Téléphone : 111, JOINVILLE

LABORATOIRE MODERNE

Traitement de Pellicules Cinématographiques

Impressionnées

NEGATIVES -- POSITIVES

TIRAGE -- DÉVELOPPEMENT

TITRAGE -- MONTAGE

La seule usine en Europe employant les machines Américaines

BELL-HOWELL

Supérieures à toutes autres

Salles particulières spécialement aménagées

pour MM. les Metteurs en Scène

**FILMS LUMINOR**

**Prochainement**

**Henry ROUSSELL**

vous présentera son dernier film

**DESTINÉE!**

PRODUCTION LUTÈCE-FILMS

avec

**Isabelita RUIZ**



*Ce Film sera édité pour le monde entier*

par

**LES EXCLUSIVITÉS JEAN DE MERLY**

*63, Avenue des Champs-Elysées, 63, Paris*

**LES EXCLUSIVITÉS JEAN DE MERLY**

*63, Avenue des Champs-Elysées, 63, Paris*

présentent le dernier film de

**Jacques FEYDER**

**L'IMAGE**

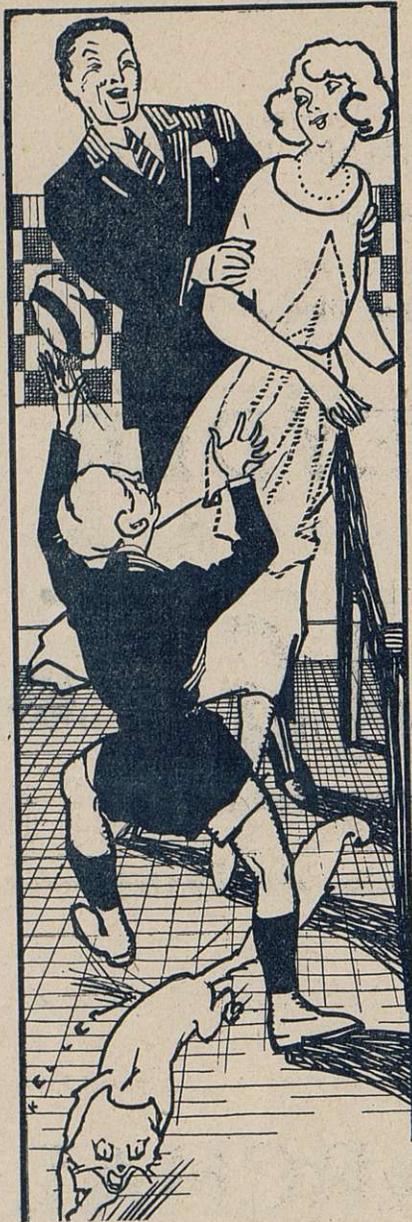
Légende moderne de Jules ROMAINS

avec

**Arlette MARCHAL**



PRODUCTION VITA



# Allons au Cinéma

Chaque journée a un soir et vous ne pouvez rester chaque soir chez vous à toujours travailler. Il faut une détente : allez voir un **FILM PARAMOUNT** et votre existence sera plus gaie.

D'un coup de sa baguette magique, **PARAMOUNT** vous conduit au pays du rire et des larmes, de l'amour et des aventures. **ALLEZ REGULIEREMENT AU CINEMA** avec votre femme et vos enfants.

Si vous avez réclamé des **FILMS PARAMOUNT**, vous passerez les meilleurs instants de votre vie.

Demandez à voir :

**LE TANGO :::**

**::: TRAGIQUE**

**:: SOUVENT FEMME VARIE ::**

**MADAME SANS-GÊNE**

Réalisation de **LÉONCE PERRET** etc., etc.

Le Film tant attendu :

# LA RONDE

# ◉ DE NUIT ◉

spécialement écrit pour l'écran par

# Pierre Benoit

sera bientôt suivi ◊ ◊ ◊ ◊

◊ ◊ ◊ ◊ ◊ d'une curieuse

**SUPERPRODUCTION**

qui sera également éditée par

**MAPPEMONDE-FILM**

28, Place Saint-Georges, PARIS

# UN SENSATIONNEL PROGRAMME

DISTRIBUÉ PAR

## PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

Des œuvres connues et aimées de tous les grands noms de la littérature  
 Les metteurs en scène les plus réputés des meilleures vedettes de l'écran français

### Cinq grandes productions de la SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

3 Cinéromans en 8 Chapitres

#### FANFAN LA TULIPE

de PIERRE GILLES  
avec

AIME SIMON - GIRARD  
et CLAUDE FRANCE  
*Le prince*, metteur en scène.

#### JEAN CHOUAN

d'ARTHUR BERNÈDE  
avec

RENE NAVARRE, ELMIRE VAUTIER,  
CLAUDE MERELLE et SCHUTZ  
*Luitz-Morat*, metteur en scène.

#### LE SANG DES AIEUX

de PAUL DAMBRY

avec MARIA DALBAICIN et GENICA MISSIRIO  
*Desfontaine*, metteur en scène.

### DEUX GRANDES EXCLUSIVITÉS

#### LES MISÉRABLES

de VICTOR HUGO

avec GABRIEL GABRIO  
dans le rôle de Jean Valjean  
SANDRA MILOVANOFF  
et JEAN TOULOUT  
Adaptation de Henri Fescourt.

#### MICHEL STROGOFF

de JULES VERNE

avec MOSJOUKINE  
dans le rôle de Michel Strogoff  
et NATHALIE KOVANKO  
Adaptation de Tourjansky

### GRANDS FILMS Production Films de France

#### JOCASTE

d'ANATOLE FRANCE

avec SANDRA MILOVANOFF  
et GABRIEL SIGNORET  
Adaptation de Gaston Ravel

#### UN FILS D'AMÉRIQUE

La célèbre pièce

de PIERRE VÉBER et MARCEL GERBIDON  
avec GABRIEL GABRIO  
et MARIE-LOUISE IRIBE  
Mise à l'écran de Henri Fescourt

#### La COURSE du FLAMBEAU

de PAUL HERVIEU

avec Mmes DERMOZ,  
JOSYANE et JALABERT  
Adaptation de Luitz-Morat

#### AMOUR & CARBURATEUR

comédie

réalisée par PIÈRE COLOMBIER  
avec PAULETTE BERGER  
et HENRI DEBAIN

### Production Ciné-France-Film

#### AME D'ARTISTE

de MOLBECK

avec KOLINE et ANDREYOR  
Adaptation de Germaine Dulac

#### 600.000 FRANCS PAR MOIS

de JEAN DRAULT

avec KOLINE  
Adaptation de Peguy

#### LE PRINCE CHARMANT

avec NATHALIE KOVANKO, KOLINE et JAQUE CATELAIN

Mise en scène de Tourjansky

et une sélection des plus beaux films de la production mondiale.

Cette splendide et incomparable production est retenue

OMNIA-PATHE  
LE COLISEE  
LUTETIA-WAGRAM  
ROYAL-WAGRAM  
PALAIS DE LA MUTUALITE  
DEMOURS  
MOZART-PALACE  
BATIGNOLLES  
LE METROPOLE  
LE SELECT  
LOUXOR  
LE CAPITOLE  
BARBES-PALACE  
PARIS-CINE  
CINEMA ROCHECHOUART

PALAIS DES GLACES  
FEERIQUE-CINEMA  
BELLEVILLE-PALACE  
TAINÉ-PALACE  
LYON-PALACE  
SAINT-MARCEL  
PALAIS MONT-PARNASSE  
LECOURBE  
MAGIQUE-CONVENTION  
SEVRES-PALACE  
MAGIC-PALACE  
IDEAL  
TRIOMPHE  
RECAMIER  
ITALIE-CINEMA

et les principales salles de Paris et de sa banlieue

GRENNELLE  
SECRETAN  
MAINE-PALACE  
NOUVEAU-CINEMA  
ORNANO  
CYRANO  
PATHE-TEMPLE  
PALAIS DES ARTS  
KURSAAL DE BOULOGNE  
KURSAAL d'AUBERVILLIERS  
COLOMBES-PALACE  
ALHAMBRA, Issy-les-Moulineaux.  
GALLIA-GENTILLY  
CASINO DU RAINCY  
OLYMPIA DE CLICHY

CASINO DE VINCENNES  
PALAIS DU PARC, Le Perreux.  
PANTIN-PELE-MELE  
VITRY-PALACE  
JOINVILLE-PALACE  
NOISY-CASINO  
BONDY-KURSAAL  
CASINO DE CLICHY  
CASINO DE BECON  
KURSAAL DE MONTREUIL  
KERMESSE DE SAINT-MAUR  
GAYTE NOGENTAISE  
KURSAAL DE COURBEVOIE  
MAGIC-CINEMA, Levallois.  
TRIUMPH, Levallois.

Il est prêt !

# MONTE CARLO

Le grand film français de Louis Mercanton  
tiré du roman de Philipps Oppenheim  
sera présenté spécialement le

LUNDI  
5  
OCTOBRE

au **Théâtre Mogador** (rue Mogador)

à 14 heures 1/2 précises

Vous applaudirez les Artistes que vous aimez

**BETTY BALFOUR**

**Carlyle Blackwell**

**Louis Allibert**

**Charles Lamy**

**Jean Ayme**

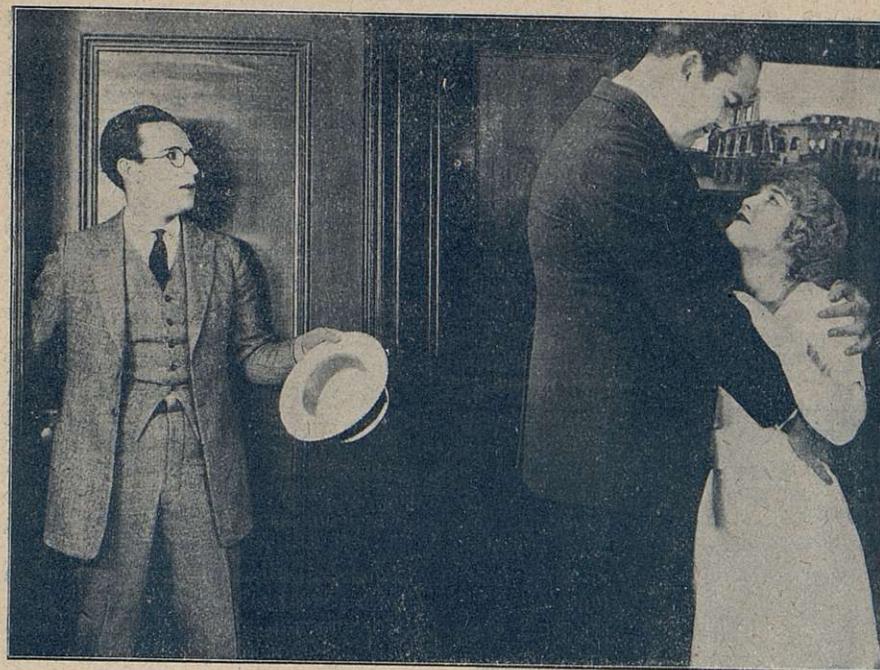
**Georges Térof**

et

**RACHEL DEVIRYS**

**CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA**

8, rue de la Michodière, PARIS



Dans Un Voyage au Paradis, « LUI » surprend sa fiancée (MILDRED DAVIS) tendrement enlacée.  
Et cette scène nous vaut les suivantes, si amusantes, où, en vain, il tente de se suicider.

“ELLE”, femme de “LUI”

## MILDRED DAVIS

ELLE est depuis longtemps populaire quoique son nom ne paraisse pas en grosses lettres à côté de celui de son mari et partenaire Harold Lloyd et quoiqu'elle n'ait pas encore obtenu le titre de star. Petite, infiniment gracieuse, adorablement blonde, deux yeux bleus tout de candeur qui font d'elle l'ingénue rêvée, telle est Mildred Davis, que vous voyez depuis trois ans, chers lecteurs, accompagnant « Lui » sur l'écran.

Que d'ennuis l'amusant comique n'a-t-il pas dû supporter dans chacun de ses films pour obtenir la main de cette charmante petite personne ! Il est devenu marin malgré lui ; il a dû vaincre sa timidité et braver les dangers les plus terribles pour un seul sourire de Mildred. Les gratte-ciel l'ont vu bien souvent qui s'accrochait désespérément à leurs corniches et, bien souvent aussi, le brave garçon a cherché — toujours dans le film — tous les moyens possibles et imaginables de se suicider parce qu'on lui refusait le cœur de sa « sweetheart »...

L'existence de Mildred Davis constitue-

rait au cinéma une charmante comédie sentimentale dans le genre de celles que nous importe si souvent l'Amérique. Disons tout d'abord que, chose bien rare chez les Yankees, chez qui l'on rencontre une réunion de types de toutes les nations européennes qui, en s'amalgamant, ont constitué les actuels citoyens du Nouveau Monde, Mildred est la descendante d'une vieille famille américaine de quakers, ces membres de la secte religieuse fondée au dix-septième siècle outre-Atlantique par un cordonnier, Georges Fox. L'association avait dès ses débuts pour théologien Robert Barclay et pour législateur William Penn. Ce dernier est un ancêtre de la charmante interprète de *Monte-là-dessus* ! Mildred est d'ailleurs très fière de cette ascendance, elle s'en vante. C'est là un fait aussi rare en Amérique que, chez nous, de descendre des Croisés !...

Les aïeux de la jeune fille furent tous quakers de père en fils et se firent remarquer par leur austérité. Il se faut étonner dès lors de la carrière entreprise par cette fille et petite-fille de gens aussi réservés ! N'y a-t-il pas un abîme entre l'existence

sévère des membres de la secte et les mœurs du studio ou de la scène ?

C'est que, si Mildred Davis se flattait d'être issue d'une vieille famille de quakers, elle n'en partageait pas beaucoup les opinions. La musique et la danse l'attiraient irrésistiblement. Née à Philadelphie, elle était venue, dès son plus jeune âge, à Tacoma, dans l'Etat de Washington, où elle se mit à étudier la danse et la déclamation et se fit bientôt remarquer par les pro-



MILDRED DAVIS.

grès rapides qu'elle accomplissait. Ces dispositions ne tardèrent pas à la faire débiter... dans un studio. Au cours d'un séjour à Los Angeles, la fillette — elle n'avait pas quinze ans ! — fut remarquée par un metteur en scène qui l'engagea pour faire tout d'abord de la figuration, puis lui confia des petits rôles.

Mildred Davis prenait de plus en plus goût à son nouveau métier. Elle professait à l'égard de Viola Dana une admiration toute particulière. Mary Pickford était également une de ses artistes préférées. Elle eut bientôt la joie de pouvoir jouer

aux côtés de Viola Dana, puis, après des débuts très prometteurs, fut engagée, un an après son entrée au studio, pour devenir la partenaire de Bryant Washburn qui, à cette époque, tournait des comédies à long métrage fort spirituelles, témoin *Son Habit*, qui a été présenté chez nous avec un vif succès il y a quelques années.

Cependant, les parents de Mildred n'étaient pas très satisfaits de la carrière où semblait devoir s'engager résolument leur fille. Ils la rappelèrent bientôt pour parfaire son éducation et la petite comédienne de l'écran dut retourner à Philadelphie. Elle venait à peine de terminer ses études quand Bebe Daniels, achevant son engagement avec Harold Lloyd, s'orienta vers le drame. Elle poursuit actuellement dans ce genre, sous l'égide de la Paramount, une carrière des mieux remplies.

« Lui » perdait une partenaire accomplie. Avec « Snub » Pollard et Bebe, il avait constitué un trio des plus réjouissants dont les créations firent pendant longtemps la joie des spectateurs. Pollard, de son côté, tournant chez Pathé pour son propre compte, Harold Lloyd décida de produire des films de plus long métrage et choisit comme partenaire la charmante Mildred, toute fraîche émoulue du collège.

Ils ne devaient plus, dès lors, se séparer. Ils tournèrent ensemble une douzaine de productions importantes dont la plupart furent présentées chez nous : *Quel numéro demandez-vous ? Train de Plaisir, Un voyage au Paradis, Marin malgré lui, Le Docteur Jack*, que l'on vient de sortir, au Caméo, sous le titre ridicule de *Et puis ça va...*, *Le Talisman de Grand'Mère* et le désopilant *Monte là-dessus !* qui remporta un si vif succès. Après la réalisation de ce film, Harold Lloyd demandait à la mère de Mildred — sans avoir pour cela recours au *gagman* et au *cameraman* — de bien vouloir lui accorder la main de sa fille. « Lui » fut agréé et tout se passa comme dans la plus charmante des comédies sentimentales. Mildred Davis devenait Mrs Harold Lloyd ; la descendante des quakers était maintenant l'épouse de « l'homme aux lunettes ! »

Depuis cet événement, Mildred Davis n'est pas retournée au studio. Elle en avait été tout d'abord éloignée par les terribles « sunlights » qui n'avaient pas épargné ses yeux. Pendant plusieurs jours, la malheu-

reuse partenaire de « Lui » fut complètement aveugle. Fort heureusement, tout alla pour le mieux dans la suite, mais Harold préféra confier à son épouse un rôle beaucoup plus délicat mais non moins attachant : celui de maman. Baby Gloria est venue ajouter au bonheur du jeune couple, et Mildred s'affirme mère aussi tendrement affectueuse qu'elle avait été délicieuse ingénue.

Harold Lloyd tourna donc ses dernières grandes productions avec Jobyna Ralston, qui fut la partenaire de Max Linder dans *L'Étroit Mousquetaire*. Mais le spleen du studio n'a pas tardé à obséder la créatrice de *Marin malgré lui*, et nous ne tarderons pas à la revoir sur l'écran. Son mari veut, en effet, entreprendre la mise en scène d'une féerie, *Alice au Pays des Merveilles*, histoire merveilleuse, aussi célèbre dans les pays anglo-saxons que le sont, chez nous, *Le Petit Poucet* et *Peau d'Anc*. Alice, ce sera, tout naturellement, Mildred Davis. On ne pouvait mieux choisir la protagoniste d'un tel sujet.

N'est-elle pas une des rares artistes américaines qui, avec Mary Pickford, puissent se permettre d'interpréter des rôles de fillette ?

Quand on l'interroge sur le genre de rôles qu'elle préfère au cinéma, Mrs Harold Lloyd répond : « Je n'aimerais pas du tout jouer la « petite oie blanche », la jeune fille si candide qu'elle en devient un peu bête, mais il me plairait encore moins d'incarner une vamp ou une coquette ! Le public adore cette sorte de rôles, je le sais, mais il me semble que l'artiste ne doit pas en obtenir toute la satisfaction désirable... Que peuvent dire ces animatrices de poupées somptueuses quand, après avoir paradé devant l'objectif et avoir été reines au studio, elles reviennent dans leur modeste home ? Combien d'entre elles trouvent l'existence amère et injuste ! Elles doivent être malheureuses ! Moi, je ne m'attaque qu'à des rôles qui, tout en étant agréables, ne m'entraînent pas hors de ma condition et ne m'inspirent pas d'inutiles goûts de grandeur... N'est-ce pas là le seul moyen d'être heureuse ? »

Mildred Davis ne sera sans doute pas trop déçue en tournant *Alice au pays des Merveilles*. Le coquet bungalow qu'elle habite à Hollywood, le sourire de Gloria, l'affection d'Harold, tout cela ne la déce-

vra certainement pas quand elle reviendra du pays fictif et merveilleux où l'entraînera son mari et metteur en scène, tant leur pe-



Aux sports est consacrée une grande partie des loisirs des « stars » américaines. Aussi MILDRED DAVIS et HAROLD LLOYD possèdent-ils dans leur propriété de Hollywood une vaste piscine dans laquelle Harold plonge avec délices d'une haute plateforme.

La famille a su créer dans ce coin ensoleillé de Californie un véritable paradis terrestre.

ALBERT BONNEAU.

## La symphonie visuelle

LE cinéma a enfin obtenu, à l'Exposition des Arts Décoratifs, un peu de la place qu'il mérite ; et ce d'ailleurs, non par la décision des pouvoirs publics, mais un peu malgré eux, grâce à l'initiative de M. Léger, qui a pu employer pour des séances permanentes de projection une salle construite sur le Cours-la-Reine, par la Fédération des Artistes, mais achevée trop tard pour être utilisée selon les intentions de ses constructeurs.

Les séances du cinéma de l'Exposition se réclament du cinéma d'avant-garde, ce qui est sans grands inconvénients, parce que personne n'est tout à fait d'accord sur le sens qu'il convient d'attacher à ces mots ; un parti de nouveauté étant le seul point commun dont puissent se réclamer des œuvres telles que *Fièvre*, *Don Juan et Faust*, *Cœur Fidèle* et *Caligari*.

Le jeudi soir a lieu la présentation de films nouveaux, avec conférence par les auteurs et discussion publique (à la manière du *Club du Faubourg*). La première de ces séances a été consacrée à un beau film de Mme Germaine Dulac, *La Folie des Vaillants*, dont je ne parlerai pas davantage pour ne pas empiéter sur les attributions de mon confrère chargé des présentations ; mais la discussion qui a suivi le film a mis en lumière un grave différend au sujet de la conception du cinéma, en même temps qu'un danger qui menace, s'ils n'y font pas attention, les plus intelligents et les meilleurs des cinéastes.

\*

\*\*\*

Au cours de cette discussion, nos confrères Couteau et Bonardi, parlant au nom des théories dites avancées, ont reproché à Mme Dulac d'avoir versé dans l'erreur « romantique » du sujet, d'avoir fait appel à la sensibilité du public et non point à son intelligence ; et la cinéaste elle-même a paru leur donner raison en indiquant que son rêve était d'aller plus loin, de composer une « symphonie visuelle » qui retint les spectateurs par la seule magie de l'image et en dehors du sujet. L'idée est d'ailleurs séduisante, puisque, exprimée par ailleurs, elle avait déjà reçu l'approbation d'un esprit aussi averti que M. Emile Vuillermoz.

Cette assimilation du cinéma à la musique laisse de côté un élément capital du problème : c'est que la musique est l'art où l'auteur peut le mieux se proposer de parler à l'intelligence du public, de procéder par voie constructive, parce que le seul fait de l'exprimer en sons émeut dès l'abord les sensibilités, au point qu'il ne reste plus qu'à entretenir cette émotion, à l'empêcher de s'éteindre par la monotonie. Les deux thèses, souvent opposées, selon lesquelles la musique est l'art qui parle le plus, soit à l'intelligence, soit aux sens, sont donc également vraies. Prenez la composition la plus austère, la plus froide en apparence, un prélude de choral de Bach, par exemple, le premier son donné par l'orgue vous place en état d'hypnose musicale, état qui se maintient si la musique « savante » vous intéresse, qui s'atténue et disparaît si elle vous ennuit.

Rien d'analogue au cinéma, où l'éclairage de l'écran, la première image apparue ne suscite que de la curiosité (on s'en rend bien compte quand les chefs d'orchestre commettent l'erreur fréquente d'attendre que le film soit en train pour faire intervenir l'atmosphère musicale). De même que le théâtre, que le livre, l'écran n'a point de pouvoir propre.

Or, et si l'on ne veut pas que le cinéma dégénère en exercices de virtuosité technique sans aucun intérêt pour le public, l'éveil de la sensibilité est chose nécessaire ; mais ici, à la différence de la musique, cet éveil ne peut avoir lieu que par une voie indirecte ; les moyens sont d'ailleurs nombreux, la liaison entre l'auteur et le public pouvant s'établir, soit par l'émotion que provoque une donnée dramatique — anxiété — soit par la sympathie humaine que suscite la mise à l'écran de personnages donnant l'impression de la vie. Un public ému, captivé, suivra, dans l'intérêt même de son émotion, les modes originaux de développement que lui proposera le cinéaste, et qui, proposés en eux-mêmes, *bombinant dans le vide*, comme la chimère de Rabelais, laisseraient les assistants aussi froids que ces « études d'expression » où l'on sait dès l'abord que l'artiste n'a rien à exprimer.

LIONEL LANDRY.



Berlin ? Vienne ? Moscou ? Quelle capitale de l'Europe  
LÉONCE PERRET fera-t-il prendre à Napoléon, personnifié en l'occurrence par EMILE DRAIN ?

## Léonce Perret nous parle de "Madame Sans-Gêne"

C'EST un véritable plaisir que de causer avec Léonce Perret. Le très érudit metteur en scène sait mille choses des plus curieuses concernant l'histoire du théâtre et du cinéma. Quand il s'agit de parler de lui, c'est une toute autre affaire ! Vous pourriez facilement discuter avec lui de l'œuvre théâtrale d'Antoine ou des créations de Réjane, mais il vous sera plus ardu de parler de *Madame Sans-Gêne* ou d'un film quelconque du talentueux réalisateur.

Pourtant, à un moment donné, l'autre jour, quand je lui rendis visite, Léonce Perret voulut bien faire dévier la conversation sur son film et me conter quelques épisodes qui n'ont pas été enregistrés par l'objectif.

« — Mettre en scène une pièce aussi populaire que *Madame Sans-Gêne* n'était pas sans difficultés. La première fois que j'ai rencontré M. Lasky et que nous nous entendîmes pour réaliser la belle pièce de Victorien Sardou et Moreau, le directeur de la Paramount me donna carte blanche et me demanda, si je le pouvais, de lui trouver une star française dans le plus court délai possible.

« Me voilà donc cherchant, parmi les

interprètes capables d'incarner Sans-Gêne, une star satisfaisant aux conditions essentielles du rôle. Je songeai à Mmes Mistinguett, Paule Andral, Dussane et Marcelle Yrven. Mais ces artistes, remarquables au théâtre, eussent-elles pu s'acquitter avantageusement de ce rôle qui allait être projeté, non seulement en France, mais devant le public américain, si difficile. Hélas ! si ma petite camarade Suzanne Grandais, qui a fait avec moi ses débuts à l'écran, n'était pas morte, elle eût pu maintenant incarner la maréchale !

« Toute réflexion faite, je rendis réponse à M. Lasky en lui disant que je ne rencontrais pas parmi les vedettes de l'écran français une femme qui eût pu tenir le personnage en question. M. Lasky me cita alors quelques noms de stars américaines, et nous choisîmes, de concert, Gloria Swanson.

« D'aucuns m'ont reproché le choix d'une vedette étrangère en disant que je faisais du tort aux artistes de mon pays, dont j'ai employé un grand nombre dans mon film et qui ont tous obtenu un très vif succès en Amérique. Ai-je eu tort ? Ai-je eu raison ? Je vous serais reconnais-

sant, si vous voulez bien, pour ce cas épineux, vous adresser à vos lecteurs... au grand public. Si mon choix ne leur plaît pas, quelle vedette auraient-ils choisi à ma place ?

« Quand je jette un regard sur l'actuelle production française, je constate que nombreux sont les étrangers, Européens et Américains, qui sont employés dans nos studios. Dans ces conditions, il me semble difficile de reprocher à ma maréchale d'être Américaine. Cela n'est, certes, pas plus extraordinaire que de voir un Mounet-Sully jouer un héros grec, ou un Roumain comme de Max camper, avec quel talent, le rôle du Chicot de *La Dame de Monsoreau* !

« L'accueil fait au film en Amérique a été admirable, surtout quand j'ai présenté la version complète...

— *Madame Sans-Gêne* aurait-elle donc été amputée outre-Atlantique ?

— Hélas ! oui, cher monsieur. A mon insu, à l'insu de la star qui avait créé avec grand talent le personnage de la maréchale Lefèvre, un nouveau personnage de la distribution du film américain, l'éditeur — qui vient d'être créé — me coupa toutes les scènes de *Sans-Gêne* et de Neipperg et du roman de ce dernier avec Marie-Louise, les jugeant inutiles. Il en est résulté pour le public une gêne bien compréhensible, car Neipperg devenait à la fin, devant eux, un personnage de premier plan. De nombreux spectateurs ne comprenaient pas cette apparition trop tardive et quelques critiques ont reproché au metteur en scène ce qui n'était imputable qu'à l'éditeur.

« Il y a deux romans dans *Madame Sans-Gêne*, celui du maréchal et de la blanchisseuse, et celui de Neipperg et de Marie-Louise. On écarta systématiquement le second aux Etats-Unis, chose qui ne se produira pas en France, car la version intégrale sera représentée et l'on pourra voir Gloria Swanson dans des scènes d'émotion, supprimées là-bas, à son grand dam, et où elle se surpasse véritablement.

« J'espère que ma réalisation plaira à Paris et en France. J'ai tout fait pour conserver au film son atmosphère de l'époque. On ne remarquera pas, je crois, un seul anachronisme. Si j'ai parfois économisé quelque peu les *sunlights*, c'était pour ne point dénaturer une époque où la fée électrique ne régnait pas encore.

« Vous confier mes projets ? Peut-on, en ce qui concerne le cinéma, faire des projets actuellement ? Sachez seulement que je demeure toujours en contact avec la Paramount, et que je prépare un nouveau film avant de me mettre en campagne pour présenter moi-même *Madame Sans-Gêne* dans les grandes villes de province. Puis, après, l'an prochain, ce sera, sans doute, *L'Aiglon*, que je compte réaliser d'après la pièce de Rostand. Voilà *Cinémagazine* renseigné autant que je le suis moi-même ! »

Et, après m'avoir parlé de nombreux sujets qui dépassent le cadre de cette interview, le sympathique réalisateur de *Kænigsmark* prit congé de son visiteur.

ALBERT BONNEAU.

## Courrier des Studios

### Aux Cinéromans...

— Après la fastueuse reconstitution de l'Hôtel de Transylvanie, et l'évocation merveilleuse de la cour de Versailles, René Leprince, le metteur en scène de *Fanfan-la-Tulipe*, dut procéder à l'incendie du château où le maréchal de Saxe, après la bataille de Fontenoy, campe avec son état-major.

Le metteur en scène se mit à la recherche d'un château historique qui lui fut prêté, pour la circonstance, par une municipalité complaisante, et c'est dans un cadre d'époque que l'on put voir le généreux Fanfan sauver la vie du marquis d'Aurilly cerné par les flammes.

— Henri Fescourt, revenu de Montreuil-sur-Mer, a repris au studio de Pathé-Consortium-Cinéma, à Joinville, la réalisation d'importantes scènes des *Misérables*.

Gabriel Gabrio, Sandra Milovanoff et Jean Toulout continuent d'interpréter, en dépit de plusieurs semaines de travail intensif, les divers rôles de Jean Valjean, de Fantine et de Javert, avec autant de sincérité que d'émotion. Tout est ordonné, d'ailleurs, pour reconstituer admirablement l'œuvre du poète.

Dans la réalisation notamment du chapitre intitulé : « Une tempête sous un crâne », le metteur en scène et ses collaborateurs sont arrivés à créer une atmosphère puissante qui traduit exactement la pensée géniale du grand écrivain.

— Luitz-Morat, revenu de Vendée avec les principaux interprètes du *Jean-Chouan*, d'Arthur Bernède, a pris possession du studio d'Epinau, où il va poursuivre la réalisation de cette belle œuvre.

La collaboration du romancier à qui nous devons déjà de retentissants succès, et celle du metteur en scène de *Surcouf* et de *La Course du Flambeau*, nous assure que cette production de la Société des Cinéromans sera un des événements de la saison cinématographique 1925-1926.

Si vous ne pouvez vous abonner

Achetez toujours  
au même marchand **Cinémagazine**

Les Collaborateurs du Studio

## LE SCÉNARISTE

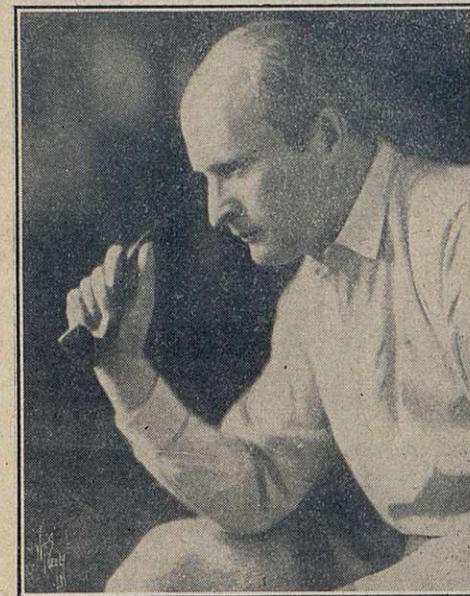
AU cours d'un précédent article paru dans *Cinémagazine*, j'ai eu l'occasion de passer en revue les scénaristes les plus illustres et les plus productifs du cinéma mondial. Je voudrais, ici, essayer seulement de vous décrire la nature de leur tâche.

Dans la composition des films, le scénariste est un des rouages essentiels, il est le trait d'union entre l'auteur et le réalisateur, et il est en quelque sorte le meilleur critique du premier et le meilleur inspirateur du second. Dans la transposition d'une œuvre littéraire, dramatique ou poétique, le scénariste, en effet, revoit l'œuvre, avec ou sans la collaboration de l'auteur, et propose ici des suppressions, là des modifications, ailleurs des développements nouveaux. Consulté l'œuvre qui lui est proposée, il l'examine à tous les points de vue : psychologique, poétique, dramatique, etc., et contribue souvent à amplifier un sujet, à le mieux équilibrer, quelquefois à le rajourner.

Le plus grand défaut des films qui sont conçus et réalisés par un seul artiste est souvent le déséquilibre. Le compositeur ne regarde pas toujours son œuvre avec toute la lucidité qu'il conviendrait d'y apporter. Cette œuvre, elle est son enfant spirituel, il la contemple avec amour, il l'aime autant pour ses défauts que pour ses qualités, il la chérit jusqu'à l'aveuglement de son sens critique. Il tient particulièrement à tel ou tel passage, parce qu'il est le reflet d'un souvenir personnel, d'une scène vécue, une représentation de son idéal, une aspiration secrète de son instinct, ou simplement parce qu'il est très bien venu et est assuré de faire grand effet à la représentation. Souvent ce passage qui lui est si précieux est inutile à l'équilibre d'ensemble du sujet traité, et dès qu'il est inutile il est nuisible, il ne peut en être autrement. Par contre, un autre fragment du même sujet lui plaisait beaucoup moins, il ne le « sentait pas », question de tempérament. Les artistes sont des êtres très sensibles, mais qui ne vibrent individuellement qu'à telles sensations données ; les uns ont des tempéraments de dramaturges, d'autres de fantaisistes, d'autres de comiques. On ne peut exiger d'un violon

qu'il rende le son d'un trombone, ni d'un luth celui d'une grosse caisse. Eh bien, ce passage qu'il ne sentait pas, il l'a bâclé, il s'en est tiré du mieux qu'il a pu, mais ceux qui ont pris connaissance de son œuvre sont unanimes dans leur logique à déclarer qu'il l'a purement et simplement raté.

Qui rétablira les valeurs de ce scénario boiteux, rectifiera les erreurs de l'auteur,



M. GARDNER SULLIVAN

corriger ses faiblesses, en fera un tout cohérent et harmonieux, si ce n'est le scénariste ?

On a beaucoup critiqué les adaptations faites en Amérique, surtout lorsqu'il s'agissait d'œuvres tirées de notre propre fonds national. Tant qu'il s'agissait de cette déformation puérile, qui tend à faire se terminer tous les films quels qu'ils soient, à quelque école qu'ils appartiennent et quelles que soient leurs tendances, par un inévitable baiser sur la bouche en gros premier plan, on a parfaitement eu raison. Mais il faut loyalement reconnaître que nos œuvres nous sont toujours revenues, non pas déformées, mais transposées sur un autre plan : le plan visuel.

Toutes les difficultés susnommées, c'est à ces artisans, moitié écrivains, moitié cinéastes, qu'il appartient de les vaincre. Dans un roman, tel passage tout en répliques, en verbotisme, en phraséologie devra être condensé et exprimé par quelques puissantes images. Tel autre, inutile, supprimé, à l'exception de quelques lignes qui fourniront prétexte à tout un long développement visuel. Comprenez bien toute l'importance de ce mot : « visuel ». C'est en lui que réside le secret de l'art du scénariste.

La description d'un décor, d'un personnage, la psychologie d'un caractère, les phrases d'un entretien, les répliques d'une scène pathétique, tout doit se faire visuel et s'exprimer par l'image, c'est-à-dire la lumière et le silence. Comprenez-vous l'importance du rôle du scénariste qui doit ainsi recréer totalement l'œuvre, et cela sans déformer sons sens, ni les intentions de l'écrivain ? Un court exemple me fera mieux comprendre que les plus longs commentaires. Voici un passage d'un scénario de Jacques Bonjean, intitulé *Les Belles Noces dans la Rue* (1), où l'auteur représente d'une manière très subjective un état de conscience qui tient du cauchemar : la folie progressive sous l'empire de la peur (chaque trait indique un plan différent).

« Il se sauve — poursuivi par le rire et les sarcasmes de la meute — s'engage dans une impasse obscure — Deux filles qui l'avaient arrêté au passage — s'emparent de lui — le caressent — lui dérobent son argent — l'abandonnent. — Il tombe — se relève — repart — s'arrête — écoute... — Il entend — un murmure qui se précise — monte, grossit : — Le rire... — le rire de la foule — Mais tout le monde rit donc ? — Mais toute la terre n'est donc couverte que de gens qui rient ? — qui se moquent de lui ? — Mais il n'y a donc nulle part de petits enfants nus — des femmes qui geignent — des esclaves au ventre ouvert — penchés sur leurs plaies ? — (Surimpressions). — Il prête l'oreille — la rue est étroite — les réverbères clignotent malicieusement. — Il croit reconnaître des yeux. — Les pavés s'animent sous lui. — Des pas... — Des pas... — La rue s'enroule sur elle-même, ainsi que la queue d'un reptile. — La rue se hérisse de bosses. — Et là-bas — derrière les

(1) Paru dans « Scénarios », n° 12 des *Cahiers du Mois*.

boutiques — au tournant — ah!... (il n'ose regarder) — ce sont eux — ce sont elles — les montres à tête de mouton — de vache — de poisson — de grenouille — claquant — claquant — claquant de leur grosse gueule à ressort. — Epouvante. — Il veut fuir — ses muscles le trahissent. — Ralenti. — Ses gestes dans le temps ne sont plus à la cadence de sa volonté. — La rue se rétrécit — jusqu'à l'écraser — presque — entre les deux façades. De hauts immeubles se déforment — s'incurvent l'un vers l'autre — se joignent par leur faite. — Ne vont-ils pas crouler ? — Mon Dieu — que ses gestes sont lents ! — que ses membres sont lourds ! — La rue se creuse sous ses pieds. — Il tombe — se relève. — Il a du sang plein la face. — Il court. — Une place immense. — Que de fenêtres éclairées ! — Ce sont des astres innombrables. — Il tend les mains vers toutes à la fois. — Vision. — Aline — près d'un palmier — dans le salon de rêve. — Elle a laissé tomber le livre — et tend aussi — passionnément — désespérément ses bras vers lui — La place. — Devant chacune des maisons — se dessine le spectre suppliant d'Aline. — Où l'attendre ? — Il ne sait plus. — Il devient fou. — Il court — longtemps — longtemps — par d'autres places — des rues où maintenant des lumières s'éteignent. — Il trébuche contre une borne — s'écroule — Surimpression très légère : le tourbillon des cubes, des cônes, des cylindres, des sphères. — Vision d'Aline — nette — moins nette — floue — imprécise... — Vision de la ville en liesse — accélération progressive jusqu'à fusion complète de l'image en brouillard. — Brouillard. — Il dort. — Brouillard. — Un rond de lumière. — La lune — etc...

Ainsi que vous pouvez vous en rendre compte, il n'y a plus ici de descriptions littéraires, de répliques, de complications psychologiques, il n'y a que des images, qui, à la simple lecture, se détachent avec une belle force expressive.

Ça, c'est un vrai scénario de cinéma.

JUAN ARROY.

—•••••  
**Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.**



De gauche à droite : Cocardasse (JACQUES ARNNA), Lagardère (GASTON JACQUET) et Passepoil (PRÉ FILS).

Les grandes exclusivités

## LE BOSSU

*Le Bossu* ! Quel titre évocateur ! Combien de lecteurs se sont-ils passionnés aux récits des aventures du petit Parisien Lagardère ! Le roman de Paul Féval a, depuis longtemps, acquis une célébrité mondiale, la scène s'est déjà emparée de ses exploits ; l'écran, bien avant la guerre, nous en a déjà tracé quelques épisodes. Néanmoins, ce drame de cape et d'épée méritait une plus ample reconstitution. Les Etablissements Jacques Haïk se sont réservé le droit de faire revivre les exploits du jeune capitaine aux cheveu-légers, et, grâce à l'experte réalisation de Jean Kemm, un des maîtres de la reconstitution historique, nous pouvons, dès à présent, applaudir *Le Bossu*, qui passe en exclusivité sur les boulevards avant d'aborder les principaux écrans de la capitale, de la province et de l'étranger.

Le sujet du roman de Paul Féval est populaire. Pour tous, ses héros sont devenus des personnages familiers. Aussi, l'imagier, qui s'est occupé avec grand talent de reconstituer cette épopée, se devait-il d'apporter un soin tout particulier au choix de sa distribution. Il n'y a pas manqué, et, si nous pouvons féliciter Jean Kemm d'avoir

su aussi bien broser des tableaux vigoureux de cette époque étincelante du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous devons associer à son nom ceux des principaux artistes qui ont animé les héros du romancier.

On ne pouvait incarner Lagardère avec plus de panache, avec plus de sympathie souriante que ne l'a fait Gaston Jacquet. Cet artiste de premier ordre, malgré une carrière bien remplie, n'avait pas eu encore à dépenser autant de fougue et autant de talent. Sa silhouette du Bossu, admirablement étudiée, constitue l'un des personnages de composition les plus réussis que nous ayons eu le plaisir d'applaudir depuis longtemps.

Il a été donné à Desjardins de ressusciter le Régent. Nul ne pouvait apporter à Philippe d'Orléans plus de noblesse et plus de vérité. Artiste de théâtre, Desjardins est un de ceux, très rares, qui, venus de la scène, ont su s'adapter au cinéma. Quel splendide étude nous donne-t-il de son personnage ! On le croirait évadé d'un tableau de Rigaud.

Mmes Claude France et Nilda Duplessy se partagent les deux rôles féminins du *Bossu*. La première, à la fois tragédienne

experte et fort jolie femme, extériorise à souhait les douloureux sentiments qui assaillent Aurore de Caylus, duchesse de Nevers et princesse de Gonzague ; elle est une mère infiniment touchante. La seconde anime, avec la grâce et le talent qui lui sont coutumiers, Irène de Nevers, la protégée de Lagardère et la fille d'Aurora de Caylus.

Quel personnage ingrat que celui du prince de Gonzague, adversaire du Bossu ! Il fallait être comédien consommé pour faire agir ce peu scrupuleux gentilhomme et nous rendre à la fois sa « façade » d'honnête homme et sa duplicité. Marcel-Vibert s'est efforcé de nous satisfaire sur ce point. Il ajoute, ce faisant, un nouveau succès à sa carrière déjà si brillante.

Il n'est pas de drame de cape et d'épée, si sombre soit-il, où l'on ne rie de temps à autre. A côté de ces héros, *Le Bossu* met en scène deux bons drilles, compagnons des bons et des mauvais jours : Cocardasse et Passepoil. Fidèles amis de Lagardère, ils se rallieront à ce dernier pour châtier l'assassin du duc de Nevers. Jacques Arna nous burine du premier une truculente silhouette. Pré fils, dont on n'oublie pas la

création de Grimaud dans *Les Trois Mousquetaires*, interprète avec beaucoup de fantaisie et d'humour le rôle du second.

MM. Hip. Paulet et Jean Lorette incarnent avec un égal bonheur les personnages très différents de M. de Peyrolles et du duc de Nevers.

Une excellente photographie met en relief les principaux tableaux de ce grand film historique, dans lequel est reconstituée une de ces grandioses fêtes que le Régent avait coutume de donner et où la splendeur des atours des assistants s'alliait au charme et à la beauté des artistes.

Particulièrement émouvantes sont les scènes où Lagardère rend son épée à Philippe d'Orléans, et celles où il se démasque devant Gonzague et engage le fer avec lui !

*Le Bossu*, adaptation cinématographique, s'affirme comme devant remporter à l'écran un triomphe aussi considérable que celui obtenu, en librairie, par le roman. Ce n'est pas peu dire ! Ses éditeurs, son réalisateur et ses interprètes ont bien mérité un semblable succès.

JEAN DE MIRBEL.



Henri de Lagardère (GASTON JACQUET) et Irène de Nevers (NILDA DUPLESSY).



Où CHARLOT fait connaissance avec ses nouveaux compagnons d'infortune ! Il se sent évidemment bien petit à côté de ces colosses, et ne semble pas très rassuré.

## LA RUÉE VERS L'OR

CHARLIE Chaplin ne fut jamais aussi comique que dans *La Ruée vers l'Or* ; jamais, je crois, il ne parvint à déchaîner le rire pareillement... et cependant jamais il ne fut aussi profondément humain, aussi misérable, aussi tragique même. Car c'est en somme une tragédie que la vie de ce chercheur d'or qui lutte successivement contre le froid, la faim, la peur... et contre les autres hommes, dont il est la risée et qui semblent s'être joints aux éléments pour lui rendre plus lamentable encore une vie déjà si dépourvue de joie.

Chaplin accentua dans ce film le caractère du personnage qu'il nous présentait dans ses précédentes productions. Le héros qu'il incarne — triste héros — comme d'habitude, ne se rencontre qu'avec des femmes trop jolies et des hommes trop forts... Les belles filles rient, les colosses frappent... et lui, un peu lâche, fuit. Mais que le hasard le rende pour un moment maître de la situation, alors il change de face, devient aussi arrogant qu'il pouvait être pleutre, mais ne cesse jamais d'être un

pauvre diable dont on rit... et dont on s'attendrit.

Jamais, je crois, Chaplin ne se montra aussi supérieur que dans *La Ruée vers l'Or*, jamais il n'accumula autant de situations à la fois désopilantes et dramatiques, et, surtout, jamais il ne joua avec tant d'âme, tant de finesse, de sensibilité. Pour faire rire en nous montrant deux hommes qui se meurent de faim et de froid, et faire pleurer simplement en nous faisant assister à l'attente d'un pauvre bougre dont les convives ne viennent pas, il faut beaucoup plus que du talent, il faut du génie. C'est ce que chacun se plaît à reconnaître à ce prodigieux artiste.

L'énumération des scènes qui « portent » le plus ne vous donnerait aucune idée de la qualité de cette œuvre... mais peut-on, en se les remémorant, résister au plaisir de signaler : « les ripailles », où les deux aventuriers se partagent une chaussure dont Charlot suce les clous comme il le ferait des os d'une volaille ? Que dire du « ballet des petits pains » ? et de la

cabane au-dessus du précipice, et de l'hal-lucination où l'homme qui, mourant de faim, croit voir un monstrueux poulet en la personne de son compagnon et le poursuit pour l'égorger, et... mais il me faudrait vous conter par le menu chacun des tableaux, et on ne raconte pas du bon cinéma.

Chaplin mit 7 ou 8 mois pour réaliser *La Ruée vers l'Or*? Nous n'aurions pas été surpris qu'il en eût mis 15 ou 20, tant tout est parfait. Chaque geste, chaque jeu de physionomie est d'une précision, d'une vérité étonnantes. Tout est très « en place »,



CHARLIE CHAPLIN et GEORGIA HALE.

c'est du travail magnifique, c'est l'œuvre du plus grand homme du cinéma.

Il est à remarquer que, quoique à la fois scénariste, metteur en scène et principal interprète, Chaplin ne donne jamais l'impression de jouer « cavalier seul » ; il laisse à ses collaborateurs une large place à ses côtés et permet ainsi à Mack Swain, Tom Murray, Malcolm White, Henry Bergman et surtout à Georgia Hale, sa partenaire, de faire apprécier leurs grandes qualités.

Hier *La Petite Annie*, aujourd'hui *La Ruée vers l'Or*, demain *Don X, fils de Zorro* ! Bravo pour les Artistes Associés à qui nous devons ces merveilleuses productions. ANDRE TINCHANT.

## Libres Propos

### La Fondation Rondel

ON sait que M. Rondel a commencé, il y a une vingtaine d'années, à Marseille, une collection, magnifique aujourd'hui, unique, où les amateurs peuvent puiser les plus précieux renseignements sur le théâtre. Cette bibliothèque a été mise à contribution par maints écrivains éminents qui, grâce à elle, ont pu réaliser des œuvres du plus haut intérêt. M. Rondel ne s'est pas contenté de réunir quelques espèces d'ouvrages, il y en a des centaines et plus de mille estampes. C'est un assemblage de documents et d'archives. On a parlé, récemment, d'un « cas Rondel » puisque la fameuse et précieuse collection, léguée à l'Etat par celui qui l'a faite, et devenue bibliothèque de la Comédie-Française, ouverte trois heures par jour, quoique non tout à fait installée, fut déménagée par ordre gouvernemental. C'est l'Arsenal, dorénavant, qui abritera les centaines de mille volumes se rapportant au théâtre. Si je rappelle cet événement récent qui fit tant de bruit, c'est pour ajouter que le cinématographe, lui aussi, doit une reconnaissance à M. Rondel qui, depuis longtemps, a reconnu l'intérêt de l'art muet. Lui-même suit le mouvement du film. Il y a des années qu'il observe la littérature cinématographique, qu'il assemble des scénarios et aussi des articles de journalistes spécialisés, dont il reconnaît la sincérité. A ce titre, son nom doit être imprimé ici, car, si les désirées « cinémathèques » n'existent pas comme elles le devraient, il y aura une bibliothèque cinématographique constituée grâce à M. Auguste Rondel.

LUCIEN WAHL.

### Ce qu'ils feront à cinquante ans

Un magazine américain a demandé récemment aux grandes vedettes de Paramount ce qu'elles feraient lorsqu'elles auraient atteint 50 ans.

Pola Negri a déclaré qu'elle créerait une puissante organisation théâtrale. Gloria Swanson demande à être la mère de beaucoup de petits enfants. Betty Compson conquerra de nouveaux admirateurs. Rudolph Valentino se fera fermier et Ricardo Cortez globe-trotter. Quant à Jack Holt, sa joie sera de diriger un grand ranch. Raymond Griffith se tournera, dit-il, vers la tragédie.

## “ LA VENGEANCE DE KRIEMHILD ”



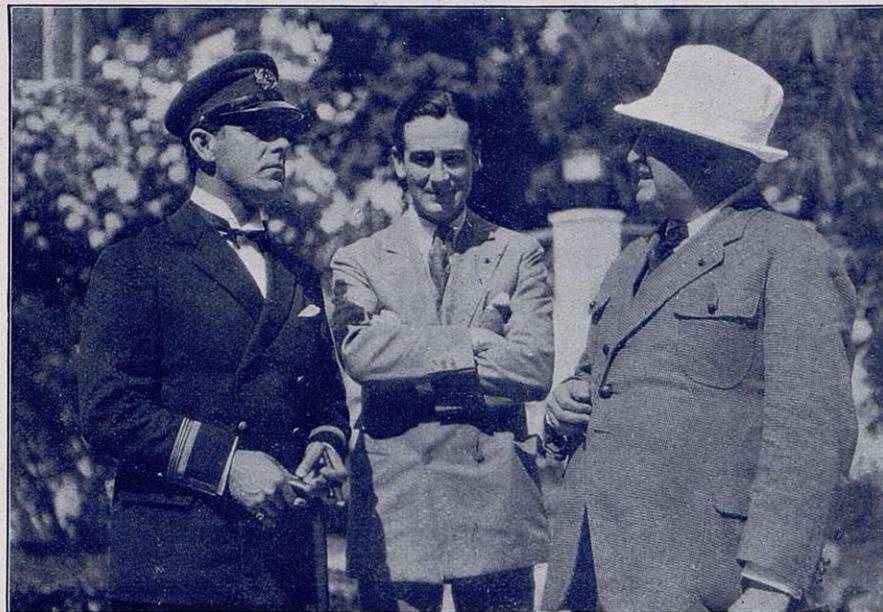
Un des splendides tableaux qui composent la seconde partie des « Nibelungen ». Aubert vient de présenter ce chef-d'œuvre de Fritz Lang, qui obtiendra certainement le même retentissant succès que « La Mort de Siegfried » dont il est la suite.



Paramount vient de présenter avec grand succès un des derniers films de son nouveau comique, Raymond Griffith. La photographie ci-dessus est tirée de cette très amusante production : « Raymond, le Chien et la Jarretière ».



Une scène tirée du film sportif de René Jayet : « 100.000 Francs dans les pas d'un Cheval », et dans laquelle on peut reconnaître Agnès Marou et Max Charlier, deux des principaux interprètes.



A Nice, Rex Ingram, metteur en scène de « Mare Nostrum », et Antonio Moreno, son principal interprète, reçoivent la visite de Blasco Ibanez, auteur du roman qui inspira le film.



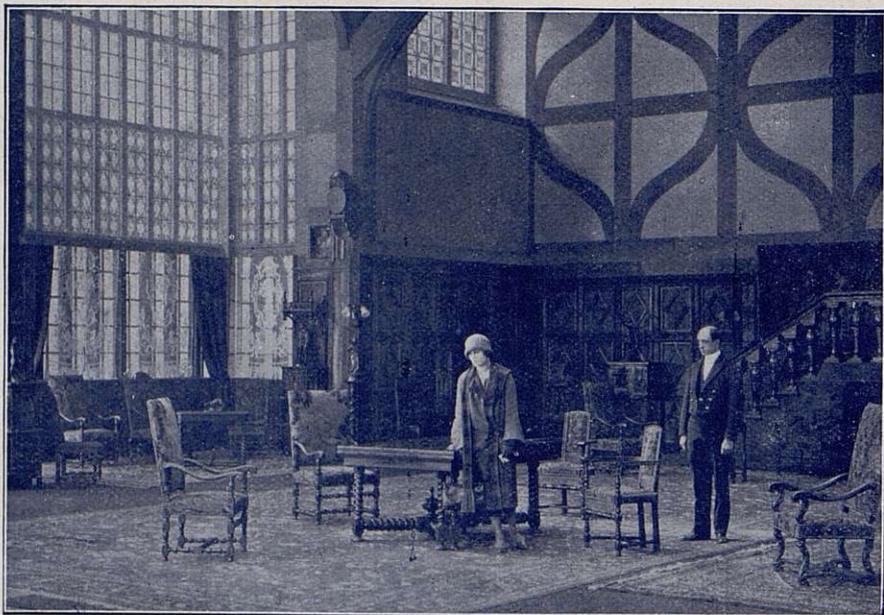
Jacques Feyder vient de terminer, pour Albatros, sa grande production tirée d'une nouvelle de Frédéric Boutet : « Gribiche ».

Cette photographie, où l'on reconnaît Jean Forest, est prise dans un décor où les comptoirs d'un grand magasin ont été reconstitués d'une manière scrupuleuse.

“ LA FLAMME ”



Cléo d'Aubigny (Germaine Rouer) et Boussat (Charles Vanel). Ces deux grands artistes furent chaleureusement applaudis lors de la présentation du beau film de René Hervil que Vandal et Delac réalisèrent pour Aubert.



Un très joli et somptueux décor de « La Flamme ». Cette scène représente Cléo (Germaine Rouer) arrivant chez le père de son enfant qu'elle veut revoir à tout prix.

## Les prévisions de M. Louis Aubert

NOUS avons les meilleures raisons du monde de rappeler sans cesse que le cinéma n'est pas seulement une forme particulière de divertissement, mais qu'il est aussi un art et qu'il est aussi une industrie. S'il n'était qu'un spectacle d'images, mériterait-il d'attirer à lui les intellectuels, les gens de goût, tous ces fervents et tous ces serviteurs de la beauté qui se laissent l'un après l'autre conquérir par l'art nouveau ? Et s'il n'était pas, en même temps, une industrie, aurait-il la chance d'intéresser à sa prospérité matérielle dans le présent et à ses progrès dans l'avenir une élite — encore trop peu nombreuse malheureusement — d'hommes d'affaires, de « businessmen » aux vues larges, à l'esprit hardi ?

Que le cinéma soit un art, on s'en aperçoit mieux à mesure que s'élève — trop lentement à notre gré — mais, tout de même, d'un mouvement continu, le niveau de la production mondiale, spécialement de la production française. Reste à apprendre à trop de gens qui l'ignorent encore, que le cinéma doit être rangé parmi les industries dont le développement serait de nature à influencer le bilan de la situation économique de notre pays.

A cet égard, il est significatif de voir les publications vouées à l'étude des questions économiques s'occuper fort sérieusement du cinéma, considéré comme une industrie à grand rendement financier et commercial. Nous ne manquerons donc pas de signaler qu'entretenant une enquête sur ce thème : « Que peut être la vie économique française dans vingt-cinq ans ? » le grand quotidien d'informations et de vulgarisation économiques *La Journée Industrielle* n'a eu garde d'oublier le cinéma. La réponse porte une signature qui fait autorité en la matière, celle de M. Louis Aubert, vice-président de la Chambre syndicale française de la cinématographie.

A coup sûr, M. Aubert est de ceux qui peuvent le plus facilement entrevoir ce que sera le cinéma dans vingt-cinq ans. Il n'a, pour s'édifier selon les meilleures règles de la logique, qu'à considérer, par un regard jeté en arrière, le chemin qu'il a lui-même parcouru. La comparaison entre un passé

encore tout récent et la situation présente de la firme industrielle dont il assume la direction porte son enseignement pour l'avenir. Encore faut-il, par surcroît, tenir compte des découvertes scientifiques qui auraient le pouvoir de transformer, d'un jour à l'autre, l'industrie cinématographique et de lui fournir de nouvelles chances de développement, de diffusion... et d'enrichissement. M. Louis Aubert pense qu'il n'est pas impossible qu'à la pellicule actuellement en usage et dont le coût toujours plus élevé entrave fâcheusement la production du film, aussi bien, d'ailleurs, que sa location, se substitue quelque jour une matière infiniment moins onéreuse. Il pense aussi que tant d'efforts et de travaux méritoires poursuivis à grands frais pour la réalisation définitive du cinéma en relief et du cinéma en couleurs naturelles, doivent fatalement aboutir, dans un temps qui n'est peut-être pas très éloigné, à des résultats décisifs. Enfin il indique que l'application des principes de la T. S. F. à la transmission des images permet de prévoir qu'un jour chacun aura chez lui son écran et que le cinéma sera alors aussi indispensable à tout individu que peut l'être actuellement pour lui son journal.

Nous voilà loin de la conception du cinéma ravalé au rang de spectacle facile pour esprits simples !

En montrant, avec l'assurance que lui confère une longue et heureuse expérience, vers quels incalculables développements le cinéma est en marche, M. Aubert établit la responsabilité redoutable qu'encourraient tous ceux qui, ayant le pouvoir de l'aider, refuseraient de s'intéresser à cette industrie nationale. Responsables ceux qui ne veulent voir dans le cinéma qu'une matière imposable à merci et qui s'accommodent fort bien de le réduire à la misère matérielle et intellectuelle pourvu que les taxes et surtaxes rapportent ! Responsables ceux qui considèrent avec indifférence la carence du film français, c'est-à-dire du goût français, de l'esprit français sur les écrans où les peuples étrangers, naguère, apprenaient à aimer la France et se plaisaient à subir son influence. Responsables les détenteurs

de capitaux qui prêtent, sans sourciller, la force de leur papier-monnaie à mille entreprises fallacieuses et qui la refusent à une industrie où — M. Aubert l'a prouvé par son exemple — l'effort intelligent conduit à la fortune, en même temps que l'on y sert puissamment la prospérité économique et le rayonnement intellectuel du pays.

Et maintenant, qu'allons-nous faire pour que, dans vingt-cinq ans — et même bien avant, et même dans un avenir tout proche, s'il se peut — l'art français du cinéma, l'industrie cinématographique française tiennent dans le monde une place digne de la France ?

PAUL DE LA BORIE.

## Notre Concours du meilleur Titre

C'est par centaines que les réponses sont parvenues au service exploitation de Paramount. Trouver un titre s'adaptant mieux au sujet et frappant l'imagination que *Larmes de Reine* était, il faut le croire, chose peu facile, car la grande majorité des réponses se rallie au titre choisi par Paramount.

Voici, prises parmi les meilleures, quelques réponses :

COMTE DE TOYTOT  
Hôtel Farnèse, 32, rue Hamelin, Paris.

Le titre lui plaît parce qu'il laisse entrevoir que les reines n'ont pas une existence heureuse lorsqu'elles sont reines, et que bien souvent, au contraire, la raison d'Etat l'emportant, elles sont obligées de piétiner leur cœur et de supporter des situations douloureuses. 2° Malgré les réponses à la première question, il eût intitulé le film : *Une Princesse aimait d'un amour tendre*, parce que ce titre lui semble résumer le film, dont le sujet traite de l'amour de la princesse Marie, et aussi parce que cette forme de titre s'emploie fréquemment à l'heure actuelle au théâtre.

Mlle JACQUELINE D'HUART  
56, avenue du Bois, Paris.

Mlle Jacqueline d'Huart répond non à la première question. Elle pense que le titre doit donner une idée générale du film, soit en ayant trait à l'action principale, soit en exprimant les sentiments qui dominent. Les larmes de la reine n'ont aucun rapport avec l'action principale du film, du reste on ne la voit pas assez pleurer pour que ce titre puisse s'imposer (par cette réflexion, Mlle Jacqueline d'Huart nous

laisse supposer le caractère pratique d'un esprit ennemi du symbole et de l'allégorie). 2° Elle eût appelé ce film : *Entre la Couronne et le Bonheur*. N'est-ce pas là l'idée dominante du film ? La première fois, la princesse Marie est obligée de prendre la couronne pour sauver son bonheur représenté par Kovar. La deuxième fois, la reine, sans hésiter, la refuse pour jouir de ce bonheur qu'elle a tant attendu.

Mlle MADELEINE DASTE

Pour Mlle Daste, le titre exprime bien le sort douloureux d'une princesse meurtrie dans son amour d'amante et de mère. Ce titre élégant et littéraire plaira dans les milieux aristocratiques, cultivés. Egalement consolant pour les classes modestes qui s'imaginent souvent que les larmes sont le lot des prolétaires. En ce qui concerne la deuxième question, Mlle Daste affirme avec modestie que, doutant fort d'en trouver un meilleur, elle aurait consulté *Cinémagazine* qui, dans son numéro du 24 juillet, signalait les difficultés de trouver un bon titre ; elle affirme être certaine que *Cinémagazine* l'aurait tirée d'embarras.

M. le Comte de Toytot et Mlle Jacqueline d'Huart recevront une très belle photographie de la grande artiste Gloria Swanson.

Mmes Daste (22, rue de l'Abbé-Grégoire), Lyse Weber (38, rue de Seine), Angèle Hautcœur (Château de Thuit-Anger, par Elbeuf), M. Pierre Dangereux (1, boulevard Beaumarchais), Mlle Inès de Liffiac (29, passage des Favorites), Mlle Maya Dobes-Ova (44, avenue Kléber), M. Louis Spatchs (6, rue Béquet, à Rueil) sont inscrits pour un abonnement de trois mois à *Cinémagazine*, à partir du 1<sup>er</sup> octobre ; ils recevront, en outre, deux fauteuils pour le prochain spectacle de la Salle Marivaux.

## Camaraderie d'Artistes

Dans *Kooky Policeman*, une des comédies des Films Erka avec le singe Kooky, on rit particulièrement à une scène interprétée par Kooky et... une jeune chèvre.

En tournant les extérieurs de ce film, le petit singe eut l'imprudence de prendre un bain glacé et, pour éviter un refroidissement à sa vedette, le metteur en scène voulut lui faire boire immédiatement une tasse de lait très chaud. Malheureusement, il fut impossible de trouver du lait et Kooky commençait à avoir froid... à trembler... lorsque la chèvre arriva auprès de son camarade de studio et fit comprendre qu'on pouvait très bien prendre son lait.

Et c'était une chose touchante de voir la bonne amitié qui régnait entre ces deux petites bêtes si intelligentes.

## Ce qu'ils furent avant d'être "stars"

ON ne réalise que très rarement sa vocation du premier coup... Qui prétend l'ignorer ?...

Les uns parce que la destinée ne le leur permet pas, les autres parce qu'ils n'ont pas encore eu une révélation très nette de leur vocation définitive. Il faut souvent avoir pratiqué dix métiers différents pour se décider à en adopter un. Vous avez tous lu ici la biographie mouvementée, imprévue, passionnante comme un scénario de roman-cinéma, de Rudolph Valentino. On y voit un homme jeune, ardent et volontaire, aux prises avec le destin. Celui-ci veut l'empêcher de se réaliser, mais comme Rudolph y tient essentiellement et dans son délai le plus bref, cela ne va pas sans péripéties, toujours imprévues, rebondissantes et mouvementées. Rudolph y est successivement officier, agronome, intendant, vagabond pour se délasser des premiers états, puis danseur, chanteur, agent de change et figurant, avant que d'être, par un heureux coup du sort (auquel Rex Ingram n'est pas étranger), désigné pour occuper l'une des meilleures places au firmament cinématographique.

Tous nos comédiens d'écran, s'ils n'ont pas des antécédents aussi nombreux que Valentino, n'en ont pas moins très souvent un état premier fort différent de buts et de moyens de leur art. Mais j'ai entrepris cette petite enquête, moins pour vous conter leurs avatars, que pour essayer, en quelque sorte, de dénombrer ce que le cinéma doit à tel art, telle science, telle industrie, ou telle branche de l'activité humaine, grâce à d'heureux transfuges, d'heureuses permutations.

De toutes nos jolies étoiles, de tous nos talentueux réalisateurs, combien sont venus directement à l'écran sans passer par le théâtre, ni par aucune autre profession ? Assurément bien peu, si l'on excepte quelques comédiennes comme Jeanne Helbling, Norma Talmadge, Myrta, Anita Stewart, Edith Jehanne, Patsy Ruth Miller, Francine Mussey, Maë Marsh, Marcelle Pradot et Marguerite de la Motte, qui ont abandonné, qui le lycée, qui le couvent pour le studio. Leur grande force est d'apporter au cinéma un tempérament tout neuf, si j'ose m'exprimer ainsi, qui n'a pas été gâté par les conventions du théâtre. Par

contre, Lissenko, Viola Dana, Yvette Andreyor, Mary Pickford et Lilian Gish sont à la fois des jeunes femmes et d'averties comédiennes. Elles firent toutes du théâtre. Blanche Montel et Simone Vaudry furent précoces, elles montèrent sur les planches alors qu'elles étaient de toutes petites filles et lorsqu'elles les abandonnèrent, ce fut pour le studio. Blanche Montel joue encore souvent au théâtre.

Viennent du théâtre également des comé-



Que de métiers VALENTINO n'aborda-t-il pas avant de devenir star !

diens comme Barrymore, Hart, Mosjoukine, C. Veidt, E. Jannings, Sjostrom, Hayakawa et Van Daële. Et Mathot, Angelo, Dieudonné, Schutz, Koline et Toulout aussi. Maxudian fut l'étoile du Grand-Guignol pendant de longues années.

Ceux qui viennent du music-hall sont beaucoup moins nombreux et, à part quelques exceptions comme Andrée Brabant et Georges Melchior, qui parurent longtemps l'une à la Cigale, l'autre aux Folies-Bergère, dans une revue très déshabillée, il n'y a guère que notre — notre, puisqu'il est né à Fontainebleau — Charles Chaplin qui vienne de ce genre, qui a pris depuis quelques années tant d'ampleur, de variété et d'éclat. C'est dans la troupe de Fred Karno que Chaplin débuta.

Marion Davies, Justine Johnstone, Ruby de Remer, Kay Laurelle étaient de simples petites « chorus-girls » dans des music-halls américains et Olive Thomas, Martha Mansfield, E. Ferguson, K. Mac Donald, M. Mac Laren, E. Clayton, Barbara la Marr et Billie Burke dansaient aux *Ziegfeld's Follies*, dont Maë Murray était, dans toute sa splendeur, l'étoile.

Danseuses aussi Lili Damita, Lois Moran et Sandra Milovanoff, mais danseuses classiques, les premières à l'opéra de Paris, la dernière à celui de Pétersbourg. Le Russe Theodore Kosloff, qui tourne en Amérique et que vous avez vu dans bien des films Paramount, est un maître réputé et ses cours sont très régulièrement suivis



JOE HAMMAN,  
interprète de cinéma, est aussi un peintre  
de talent.

par maintes étoiles yankees. Carol Dempster, Julane Johnson et Margaret Loomis sont des élèves de Ruth Saint Denis, la Loïe Fuller new-yorkaise.

Georges Vaultier et J. David Evremond sont deux excellents chanteurs qui ont perdu leur voix. La fée lumière qui leur permet de paraître simultanément dans des centaines de salles les a fort heureusement consolés de la perte de leur organe.

La peinture, la musique, la mode, l'enseignement nous ont donné Madge Kennedy, la toute gracieuse « femme à la taille longue », qui sait manier le pastel avec beaucoup d'adresse et de charme — Gaston Modot, peintre cubiste, disciple fervent

de Picasso — Donatien, décorateur et animateur du meilleur goût — Henri Debain, Joë Hamman et P. Colombier, dessinateurs et caricaturistes — Arlette Marchal et Rachel Devirys, mannequins de grand style — Estelle Taylor et Mary Thurman, institutrices fort distinguées.

Qui eût rencontré Wallace Beery il y a douze ou quinze ans, n'aurait jamais cru que cet homme deviendrait un de nos plus sympathiques « villains » de l'écran, car à cette époque il était dresseur d'éléphants. Depuis il a fait bien du chemin et aussi Tom Mix qui était cow-boy — Lon Chaney, machiniste — Hobart Bosworth, marin, et André Nox, financier. Dolly Davis est venue de la dactylographie à la cinématographie, qui est peut-être l'art de dactylographier sur l'écran le reflet des émotions et des sentiments humains. Edna Purviance était, lorsque Chaplin fit sa connaissance, la secrétaire d'un grand « business-man » de Broadway.

Beaucoup d'autres jeunes artistes qui se sont révélées récemment étaient modèles de peintres. Gloria Swanson, Betty Compson, Ruth Roland, Corinne Griffith, Phyllis Haver, Harriett Hammond, Marie Prevost, Maë Busch commencèrent par être « bathing-beauties-girls » et s'ébattirent, pour la joie de nos yeux, dans toutes les comédies invraisemblables du vieux père Mack Sennett et de Al. Christie.

D'autres sont venues à l'écran, parce que la roue de la fortune en avait décidé ainsi, comme Pauline Pô et Suzy Vernon, lauréates du dernier concours de photogénie du *Journal*. Inconnues hier, les voici célèbres aujourd'hui, ainsi que Lucienne Le-grand, Dolly Davis, Agnès Souret, Marcya Capri, respectivement le myosotis, le rouge, l'émeraude et le grenat du premier referendum du même quotidien.

En Amérique, les compétitions photogéniques sont très populaires et il ne se passe pas d'année sans qu'on en organise quelques-unes, dotées de prix importants. Eleanor Boardman triompha ainsi dans un de ces tournois de beautés rivales, celui du journal *Photoplay*, et fut engagée immédiatement avec de très gros appointements par Rupert Hughes. James Young fit de Virginia Brown Faire, lauréate d'un concours similaire dans *Motion Picture Magazine*, l'étoile de quatre productions se passant dans une ambiance orientale.

Les réalisateurs n'ont pas des antécédents moins variés. Ince et Griffith ont fait beaucoup, beaucoup de théâtre, joué des quantités de rôles avant de tâter du cinéma. Allen Holubar était régisseur d'une tournée à travers les Etats-Unis et Jacques Feyder un jeune premier sympathique.

Abel Gance se destinait à la littérature et jouait sur la scène tous les rôles sympathiques du répertoire. Auteur dramatique fort en vue et poète, ses principales œuvres sont *La Victoire de Samothrace*, tragédie; *Merlin l'Enchanteur* et *La Dame du Lac*, mystères médiévaux; *Un doigt sur le clavier*, poèmes, et *Antennes*, essais philosophiques.

Marcel L'Herbier est un musicographe averti et il a composé nombre d'œuvres musicales bien modernes. De plus, lettré délicat et raffiné, il est l'auteur de *l'Enfantement du Mort* (drame joué au théâtre Edouard VII), et d'une suite de poèmes.

Guy du Fresnay et Léon Poirier, dont on se rappelle de l'un *Margot* et de l'autre *Jocelyn*, furent directeurs du théâtre des Champs-Élysées. Le premier éditait alors *La Passion de Fred* (roman) et *Empreintes* (poèmes). Louis Delluc venait de la littérature, mais ses ouvrages : *Charlot*, *Photogénie*, *Drames de Cinéma*, etc., vous sont trop connus pour que j'insiste.

Roger Lion et René Le Somptier sont, ne l'avez-vous pas remarqué ? d'une belle éloquence visuelle. Est-ce un souvenir de leur belle éloquence verbale de jadis ? Je ne sais. En tout cas, ils furent avocats — Boudrioz, Germaine Dulac, de Baroncelli, Feuillade, Fescourt, Marcel Silver étaient journalistes — Jean Renoir, E. Chimot, R. Carrère, Henry King, Penrhyn Stoll, Robert Vignola et surtout Fritz Lang étaient peintres et maniaient le pinceau avec autant de virtuosité qu'aujourd'hui les « sunlights ». Maurice Tourneur, notre compatriote, qui est considéré outre-Atlantique comme un des tout premiers réalisateurs, est un élève de Puvis de Chavannes, de Jean-Paul Laurens — dont il semble avoir assimilé la grandeur et l'ordonnance — et de Rodin. Rex Ingram faisait de la sculpture — en fait encore — et en fera toujours. Léonce Perret, Tourjansky, Alex. Wolkof, H. Roussell viennent du théâtre. Les frères de Mille aussi, mais en qualité d'auteurs. Cecil est l'auteur de *The Return of Peter Grimm* et William de *The*

*Warrens of Virginia*, deux pièces qui firent réellement fureur aux U. S. A. Séverin-Mars avait commencé par la littérature, puis il vint au théâtre, puis à l'écran. Georges Lannes était ingénieur électricien et faisait de très fortes études, lorsque, se sentant irrésistiblement attiré par le septième Art, il abandonna ses dynamos, accumulateurs et autres conjoncteurs-disjoncteurs, pour le théâtre du silence et de la lumière.

Quant à Oliver et Wulschleger, ils



SIMONE VAUDRY, à l'âge où la représente cette photographie, s'était déjà fait remarquer au cinéma.

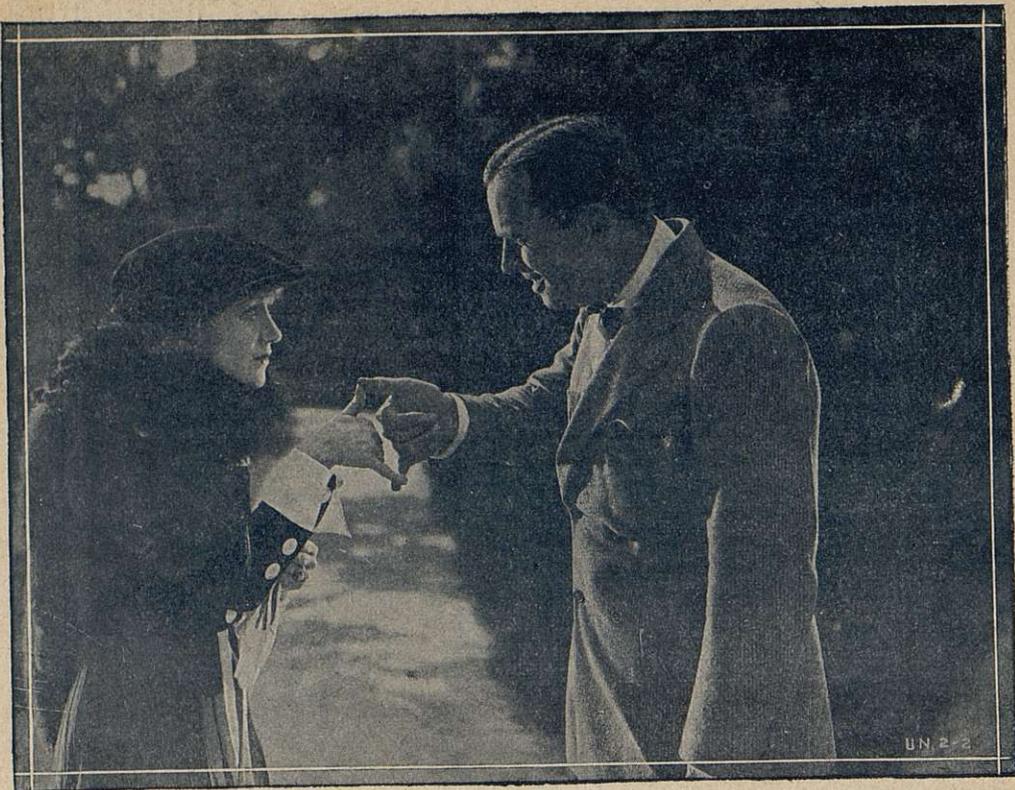
étaient opérateurs, ainsi que Norman Dawn, qui, opérateur dans *Cabiria*, est devenu le metteur en scène de S. Hayakawa. Irvin Willat, d'abord opérateur de Thomas Ince, est aujourd'hui l'un des plus grands réalisateurs spécialisés dans le genre maritime.

JACK CONRAD.

#### LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI



DOUGLAS et KATHLEEN CLIFFORD dans *When the Clouds Roll By* (*Cauchemars et Superstitions*).

## La Vie, les Films et les Aventures de Douglas Fairbanks (1)

par ROBERT FLOREY

Le premier film que Douglas Fairbanks tourna pour les « United Artist's » fut *His Majesty the American*, mis en scène par Joseph Henabery, qui écrivit également le scénario. On le tourna en juillet, août et septembre 1919. Il fut édité en France en 1922 sous le titre de *Sa Majesté Douglas*, et photographié par Victor Fleming.

La distribution comprenait : Douglas Fairbanks, Marjorie Daw, Frank Campeau, Sam Southern, Jay Dwiggins, Lillian Langdon.

*His Majesty the American* fut entièrement réalisé à Hollywood, les scènes représentant le désert mexicain furent tournées à quelques kilomètres du studio, près d'un petit canyon situé au nord d'Hollywood. Les scènes new-yorkaises furent photographiées au Robert Brunton Studio

(1) Voir le début de cette étude dans les numéros 28 et suivants.

et, enfin, les intérieurs dans le « Clune's Studio. » Ce film obtint un très gros succès.

\*\*

Ce fut ensuite *When the Clouds Roll By* (*Cauchemars et Superstitions*) que réalisa encore Victor Fleming.

Ce film fut également entièrement tourné à Hollywood. La vue panoramique du village submergé était une maquette. Les intérieurs furent tous photographiés au « Clune's Studio », et les extérieurs dans différents quartiers d'Hollywood. Douglas Fairbanks travailla neuf semaines à la réalisation de *When the Clouds Roll By*. Cette production fut présentée dans les cinémas durant les fêtes de Noël et du Nouvel An, fin 1919, commencement 1920.

\*\*

*The Mollycoddle* (*Une Poule mouillée*) fut également réalisé par Victor Fleming

et interprété par : Douglas Fairbanks, Wallace Beery, Paul Burns, Morris Hughes, George Stewart, Charles Stevens, Lewis Hippe, Albert Mac Quarrie, Ruth Renick, Betty Bouton, Adele Farrington.

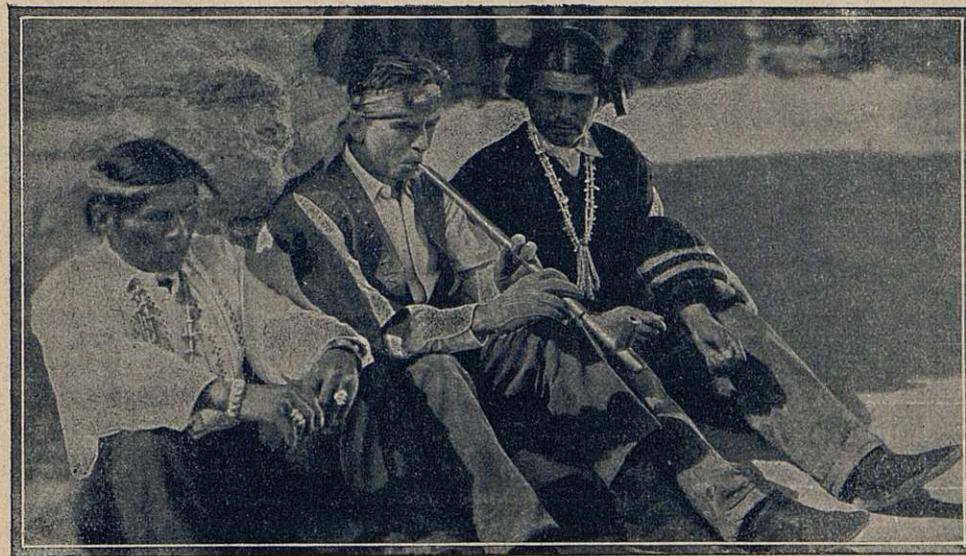
*The Mollycoddle* servit de début à l'écran à deux artistes. Tout d'abord, à la gracieuse Ruth Renick, qui, jusqu'alors, n'avait été que comédienne dans les principaux théâtres de Broadway, et à George Stewart, frère d'Anita Stewart, la star bien connue. Depuis, George Stewart est devenu star dans les « Christy Comedies » et Ruth Renick est retournée à la scène à New-York.

Durant la prise de vues de *The Mollycoddle*, on eut à enregistrer de nombreux incidents.

C'est à 150 kilomètres de Holbrook, dans l'Arizona, que Douglas tourna les scènes du village indien. Les Indiens Hopi, en général très tranquilles, vivent isolés et n'aiment pas à frayer avec les blancs. L'arrivée de la troupe de Douglas Fairbanks les effraya quelque peu et il fallut à Doug et à ses hommes une patience inouïe pour arriver à obtenir des Hopi ce qu'ils voulaient. Jamais les Hopi n'avaient donné une démonstration de leur danse nationale à des étrangers et, quand Doug leur demanda de danser pour être cinématogra-

phiés, ils protestèrent vivement en déclarant que c'était un sacrilège aux mânes de leurs ancêtres qu'ils ne commettraient certainement pas. Les officiers du gouvernement américain, qui gardent les « réservations » indiennes, démontrèrent aux Hopi qu'ils n'avaient rien à craindre et qu'ils pouvaient en toute tranquillité exécuter leurs danses pour lesquelles ils seraient généreusement récompensés ! Les Hopi dansèrent, ainsi que vous l'avez vu à l'écran, mais il se passa par la suite des événements qui leur donnèrent à réfléchir. Durant les trois jours qui suivirent la danse, deux de leurs plus vieux chefs et un enfant moururent. Les Indiens n'hésitèrent pas à attribuer ces morts à Douglas Fairbanks et, résolus à se venger, attaquèrent une nuit le camp des cinématographistes. La compagnie Douglas Fairbanks était heureusement munie de revolvers et de carabines et, jusqu'au jour, chacun se tint sur la défensive. Au matin, les soldats réguliers, en faisant leur tournée d'inspection, remirent les choses au point, et Doug fit la paix avec les Hopi. Il fuma avec eux le fameux calumet, ce qui lui donna l'idée de tourner encore une autre scène... Il faut savoir tirer parti de tout...

Durant les scènes de combat du film, Wallace Beery et Douglas se blessèrent plus ou moins sérieusement à plusieurs re-



Cette photographie montre DOUGLAS fumant le calumet de la paix avec deux Indiens Hopi, dans *The Mollycoddle* (*Une Poule Mouillée*).

prises. Heureusement, un docteur et une infirmière, faisaient partie de la troupe.

A Holbrook, Douglas fit la connaissance d'un chef indien, le premier qu'il rencontrait, juste au moment où il allait partir pour rejoindre les Indiens Hopi dans leurs « réservations ». Douglas, dans le but de montrer sa science à ses compagnons, décida de parler indien avec le grand chef et il s'approcha de lui, puis, le regardant bien en face, il lui sortit une phrase « à sa façon », composée de quelques mots d'italien, de mauvais espagnol, de français, d'un peu d'allemand, le tout coupé d'exclamations gutturales et se terminant par ces mots : « Heap, great day ! Mucha, Mucha, lala, little town you've got. How-How Bah-la-how, Heap Bully ! »

Le chef indien considéra Douglas longuement et fixement, puis, avec une sorte de pitié, mêlée d'ironie, il lui dit en excellent anglais : « Mais quel diable de langage parlez-vous là, mon ami ? Vous n'avez donc jamais été à l'école, n'avez-vous jamais appris l'anglais ? Il m'est absolument impossible, avec la meilleure volonté, de comprendre votre terrible charabia. » Douglas fut tellement étonné qu'il en resta bouche bée, et lorsqu'il apprit encore que ce chef indien était possesseur des plus hauts brevets d'études des Universités de Carlisle et de Harvard, il n'hésita pas à l'engager à des appointements royaux comme régisseur de la technique, et comme artiste.

Un autre jour, alors que l'on tournait à plus de 300 kilomètres de toute trace humaine, en plein Arizona, Douglas et sa troupe, après avoir durement travaillé toute la journée, se mirent à table au confortable campement qu'ils avaient installé au milieu du désert. Or, à leur grande surprise, aucun garçon ne leur apporta à manger. Wallace Beery se rendit aux cuisines en compagnie de Douglas et il trouva alors les deux cuisiniers, les quatre laveurs de vaisselle et les garçons, assis autour du feu : « What's the Matter ? », questionna Doug.

Le chef cuisinier prit la parole :

— Nous ne voulons plus travailler pour vous, et vous n'aurez rien à manger, si vous ne nous doublez pas nos appointements.

Wallace Beery et Douglas retournèrent

perplexes retrouver leurs compagnons. Wallace Beery, le géant, ne parla rien de moins que d'obliger les cuisiniers à travailler, et en disant cela, il montrait ses poings énormes.

— J'ai une autre idée, dit Douglas ; venez avec moi.

Ils retournèrent à la cuisine et Douglas prit à son tour la parole.

— Vous êtes tous congédiés, vous ne faites plus partie de ma troupe, allez-vous en au diable, vous n'aurez pas un sou d'augmentation et je vais vous prouver que je n'ai pas besoin de vous. Vous devez prendre vos hardes et avoir quitté le camp dans cinq minutes. Allez.

Les cuisiniers et leurs aides ne s'attendaient pas à cela et ils durent déguerpir. Doug fut assez bon pour leur confier un camion automobile pour qu'ils pussent traverser le désert, puis, ceignant son torse d'un tablier blanc, il commença à faire la « popote » lui-même, suivi dans cet exemple par Wallace Beery, Paul Burns et Charles Stevens. Ruth Renick s'occupa du dessert et les autres boys, sous la direction de Robert Fairbanks, lavèrent la vaisselle après le repas. Il en fut ainsi jusqu'à la fin de la prise de vues des scènes du désert. On ne peut pas être plus ingénieux que Douglas.

Le soir qui suivit ces événements, le camp fut attaqué par les loups, et les artistes durent se défendre sérieusement. Tom Geraghty tua trois loups. Tom Reed en « fusilla » une bonne demi-douzaine, Victor Fleming et Douglas Fairbanks firent également des prouesses, et Charles Stevens ne trouva rien de mieux que de capturer une louve au lasso...

Lorsque Douglas eut complètement achevé de tourner les extérieurs de *The Mollycoddle* aux Clune's Studio, à Hollywood, il songea sérieusement à se remarier. Depuis déjà de longs mois il caressait le projet d'épouser Mary Pickford et il fit sa demande à Madame Charlotte Pickford, mère de Mary, qui l'agréa.

Les deux plus célèbres stars de l'industrie cinématographique américaine se marièrent donc par un beau jour de mars 1920, deux semaines après que Doug eut terminé son film.

(A suivre.) ROBERT FLOREY.

LES GRANDS FILMS

## LA FOLIE D'UN SOIR

NOUS n'avions pas vu, depuis longtemps, de productions de notre compatriote, le réalisateur Louis Gasnier, qui travaille si utilement en Amérique. *La Folie d'un Soir*, qu'édite E. F. G. Films, le rappellera à notre souvenir. Le metteur en scène des *Exploits d'Elaine* et des *Mystères de New-York* nous a donné là une nouvelle preuve de son adresse d'animateur.

Elle est bien imprudente, la charmante héroïne du drame ! De modeste condition, mariée à un brave chauffeur, Jim, et mère de deux adorables enfants, Laura se laisse tenter par une invitation à un grand bal costumé que lui propose une de ses amies. Quel bonheur de pouvoir s'évader quelque peu de la pénible et laborieuse existence qu'elle mène à son foyer ! Mais le mari voudra-



BARBARA LA MARR.

t-il ? Dans la crainte d'un refus, Laura préfère se taire et se rend au bal à l'insu de Jim, portant une robe qu'on lui a complaisamment prêtée pour quelques heures. Mais, hélas ! tout semble bientôt se liquer contre l'imprudente jeune femme. Un bellâtre, Richard Smith, la rencontre au bal. Il la poursuit de ses assiduités et se fait éconduire, non sans avoir auparavant dérobé l'un des souliers de son interlocutrice.

Laura, consternée, quitte la fête, évite Jim, dont l'auto stationne précisément devant la porte, et regagne son domicile, pensant que sa fugue sera ignorée de tous.

Comment la chaussure parvient-elle entre les mains de Jim, qui ne s'était pas aperçu de la fugue de son épouse ?... Comment la

belle robe, si obligeamment prêtée, ne fut-elle, le lendemain, qu'une loque ? Comment enfin, la pauvre Laura pourra-t-elle démentir le terrible imbroglio et répondre aux accusations de son mari ?

Cette « folie d'un soir », qui pourrait coûter le bonheur de tout un foyer, est animée par l'une des plus belles et des plus sincères vedettes de l'écran américain : Barbara La Marr. Habitée, dans ses rôles précédents, à porter des toilettes splendides, l'artiste nous a surpris par la simplicité avec laquelle elle est Laura, épouse aimante et mère dévouée. David Butler incarne avec beaucoup de sobriété le mari, parfois brutal, mais bon garçon au fond et peu rancunier.

A côté de la brune Barbara La Marr, la blondeur de Betty Francisco fait un curieux contraste. C'est elle l'amie qui, jalouse au début, n'hésitera pas à tout tenter pour sauver Laura. Le personnage du don Juan est tenu par Richard Tucker. Cet artiste a la spécialité de ces créations et s'en tire... comme toujours, admirablement. Enfin, Zazu Pitts, qui ne paraît que dans quelques scènes, esquisse une silhouette drolatique de voisine à la fois excentrique et obligeante.

Cette très agréable production possède à la fois les grandes qualités de finesse, de tact et de mesure qui font le charme des films français, elle y allie le luxe et la technique très brillante que l'on remarque toujours dans les œuvres réalisées outre-Atlantique.

HENRI GAILLARD.

# MALGRÉ LA HONTE

## La Danseuse Masquée

VOICI un drame qui touchera infiniment le cœur du spectateur tant il possède de scènes poignantes au cours de son action et tant certaines de ses péripéties paraissent vécues.

Le père et la mère Burke sont des gens



JOSEPH STUCKER (Jack)  
et MARGUERITE COURTOT (Lydia).

sans scrupules. Lui vola et assassina ; elle, s'enivre et brutalise son petit garçon. Que deviendra ce dernier, arraché à ce milieu sordide ? Suivra-t-il les traces de ses parents indignes et deviendra-t-il un chenaipan ? Ou bien, recueilli et élevé par d'honnêtes gens, effacera-t-il, par une conduite honnête et courageuse, le nom honni que lui ont laissé les siens ?

Elles sont cruelles, les premières scènes de ce drame ! On s'attache dès le début au malheureux Jack Burke, tout d'abord meurtrier inconscient et enfant martyr, puis apprenti travailleur et persévérant. Que d'embûches ne devra-t-il pas déjouer pour remplir son devoir ! Les gens qui lui reprochent le milieu où il a été élevé, loin de lui porter secours, s'ingénient à lui rendre l'existence insupportable, jusqu'au jour où, lassé de leurs provocations répétées, le brave petit sera obligé de se défendre.

Et nous voyons grandir Jack Burke. Malgré tout le mépris que certains lui portent, il parviendra à écarter la terrible tare qui l'obsède et à démasquer de soi-disant honnêtes gens qui ne sont en réalité que des misérables.

Le petit Joseph Depew est, avec beaucoup d'émotion, Jack enfant. Il fera cou-

ler bien des larmes. Joseph Striker apporte au Jack de plus tard ses parfaites qualités de jeune premier. Miriam Battista remporte un nouveau succès dans le rôle de Lydia enfant, et Marguerite Courtot, dans celui de Lydia jeune fille, fait valoir ses dons de comédienne experte. Mary Alden s'acquitte de la création de Marthe Burke qui, si elle n'est pas la plus longue du drame, n'en est pas moins importante. Mario Majeroni et William Mack complètent heureusement cette distribution des plus homogènes.

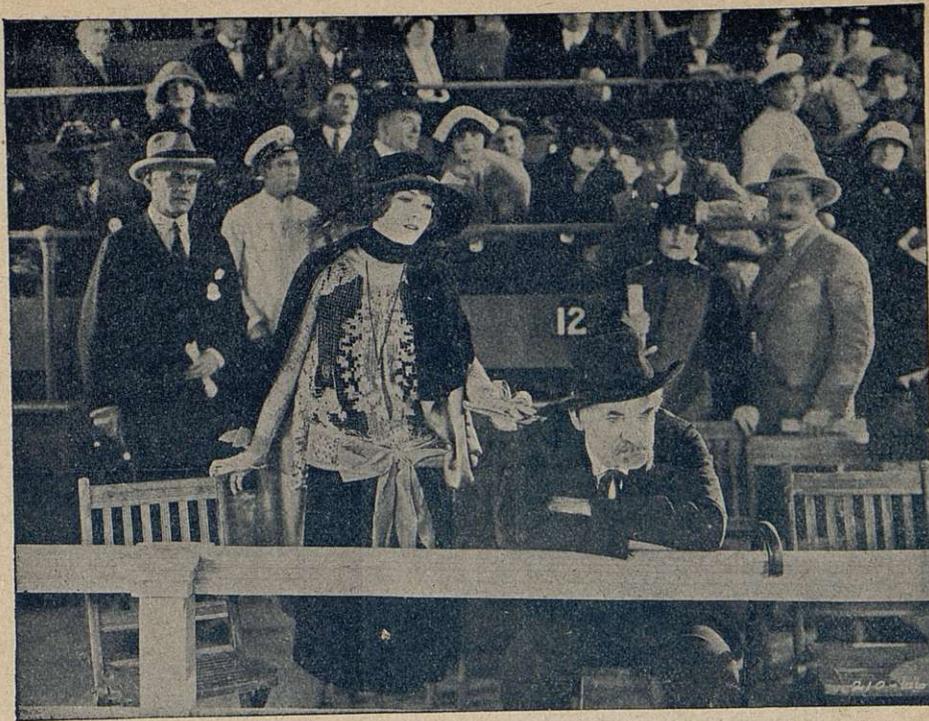
*La Danseuse Masquée*, comédie sentimentale, éditée, comme *Malgré la Honte*, par les Films Erka, nous permet d'applaudir la grande artiste qu'est Héléne Chad-



HÉLÈNE CHADWICK, la danseuse masquée.

wick. La jolie vedette anime un personnage d'épouse trompée qui n'hésite pas à devenir une danseuse pour reconquérir l'amour de son mari. Héléne Chadwick est habilement secondée par Lowell Sherman, Leslie Austen et Joseph King.

LUCIEN FARNAY



Héron Bleu va-t-il triompher ? C'est ce que se demandent anxieusement le juge Roberts (FRANK KEENAN) et sa fille Vivian (CLAIRE WINDSOR).

# LE ROI DU TURF

LA Société Gaumont-Metro-Goldwyn nous semble décidément avoir « trus-té » les productions les plus intéressantes d'outre-Atlantique. *Le Roi du Turf*, film d'aventures sportives, qu'elle vient de nous présenter, constitue un des modèles du genre. Se déroulant au Kentucky, dans le monde du turf, le drame met aux prises des sentiments bien différents où, à côté de la passion du sport hippique, on remarque le sacrifice d'un père pour sa fille, les persévérants efforts d'un vagabond qui devient enfin « quelqu'un » et l'inlassable dévouement d'un vieux domestique nègre, fidèle à son maître dans la peine comme dans la joie.

Si les héros du *Roi du Turf* font assaut de bons sentiments, ils sont en butte aux attaques d'un personnage malhonnête, Dexter. Ce dernier a tout intérêt à ruiner le juge Edward Roberts, car il convoite la main de sa fille, la toute charmante Vivian. Malgré toutes ses tentatives, gageons qu'il en sera pour ses frais et que la jeune fille pourra, en toute liberté, épouser Sheridan, le jeune homme qu'elle aime et à qui sa

modeste condition n'avait pas permis d'espérer encore un tel bonheur.

On reconnaît bien dans ce drame la manière de Reginald Barker, qui s'est heureusement spécialisé dans les prises de vues de scènes violentes. Avant d'assister au triomphe final du cheval *Héron Bleu*, qui est, lui aussi, un des héros de l'histoire, nous sommes témoins d'une dangereuse randonnée dans un chemin de fer en flammes, randonnée qui se termine au bord d'un gouffre.

Dans *Le Roi du Turf*, nous pouvons également admirer la maîtrise d'un des plus grands interprètes des movies, dont le grand âge n'arrête point la fougue : Frank Keenan, qui est, cette fois, le juge ruiné Edward Roberts, passionné pour les sports. Claire Windsor silhouette avec charme la fille du magistrat, et Lloyd Hughes est un jeune premier qui ne manque ni de brio, ni de muscle. John Sainpolis anime le « vilain » du drame, et Otis Harlan incarne un fidèle valet nègre qui sait à la fois faire rire et pleurer.

JAMES WILLIARD

## Échos et Informations

## « Le Baiser du Soleil »

L'auteur des beaux romans : *L'Empereur des Pauvres*, *L'Arriviste*, et de tant d'autres, tous merveilleusement cinématographiques, M. Félicien Champsaur, vient de terminer son prochain livre, *Le Baiser du Soleil*, qui a été acheté d'avance, sur scénario, par les Productions Markus.

*Le Baiser du Soleil*, de M. Félicien Champsaur, sera tourné cet hiver, à Damas et dans le désert de Syrie. C'est Léon Mathot qui interprétera le rôle de Jean du Tillet.

## « La Ronde de Nuit »

M. Marcel Silver vient de terminer le montage du grand film qu'il a tourné pour Mappemonde avec Raquel Meller. *La Ronde de Nuit* est déjà retenu par le Ciné Max-Linder, qui le passera en exclusivité. Une partition musicale a été spécialement écrite par le grand compositeur Charles Silver, père du metteur en scène, et professeur au Conservatoire.

## Nos metteurs en scène au volant

Mme Germaine Dulac a prononcé, vendredi dernier, devant un nombreux auditoire, une conférence très applaudie.

La charmante réalisatrice, qui passait le même jour le redoutable examen du permis de conduire, étudiait, pendant les projections, le Code de la Route. Bien que la leçon eût été apprise un peu tard, Mme Germaine Dulac satisfait aux demandes des examinateurs. De ce succès, elle se montre presque aussi fière que de celui que remporta, la veille, la présentation de son film : *La Folie des Vaillants*.

## « Le Chasseur de chez Maxim's »

Max Linder travaille actuellement au découpage du film qu'il va tirer de la pièce bien connue : *Le Chasseur de Maxim's*. C'est une heureuse idée que le nouveau président de la Société des Auteurs de films a eue de s'attaquer à la réalisation d'une comédie comique, genre essentiellement français, dans lequel Max a toujours excellé.

C'est le 15 octobre que Max Linder commencera à tourner la première scène de cette comédie. Les premiers extérieurs seront probablement réalisés dans les environs de Paris, ou, si le temps n'était pas favorable, dans quelques luxueuses villas de la Côte d'Azur. Les intérieurs seront tournés au studio d'Épinay.

## « Salammbô » et « Quo Vadis ? »

Les deux grands films Aubert viennent d'être retenus par le Gaumont-Palace (Hippodrome), pour être donnés en semaine de gala. Mais c'est seulement après la représentation à l'Opéra que *Salammbô* passera au Gaumont-Palace.

## A la « Ufa »

Le préfet de police de Paris avait eu l'idée de faire tourner un film enseignant aux véhicules et aux piétons à circuler. La Section des Documentaires de la Ufa vient de réaliser cette idée dans ses studios de Keglitz, où la place la plus encombrée et la plus dangereuse de Berlin, Postdamer Platz, a été exactement réalisée. On y voit se produire tous les accidents que la négligence ou la maladresse peuvent occasionner dans la rue ; et c'est, paraît-il, très éducatif. Le film s'appelle *Dans le Tourbillon de la Circulation*.

## On dit que...

Il se confirme que Mlle Cécile Sorel aurait été sollicitée par M. Léonce Perret pour être la principale interprète de son prochain film : *Maitresse de Roi*. Peut-on rêver, en effet, une Du Barry ayant plus de « cran », plus de panache, plus d'élégance que notre « Cécimène » ?

## Blonde ou brune ?

Lilian Gish voudrait tourner « au naturel », c'est-à-dire en conservant sa chevelure blonde. Mais les metteurs en scène craignent que le public, habitué à une Mimi de chevelure brune, ne partage pas cet avis.

Blonde ou brune ? Le problème n'est pas encore résolu.

Lilian Gish va jouer *La Bohème*. Et ici s'est posée une question délicate : Lilian Gish, pour interpréter Mimi, sera-t-elle brune ou blonde ?

## « Knock »

René Hervil, avec toute sa troupe, est parti pour la Corrèze tourner les extérieurs du film qu'il a tiré de la célèbre pièce de Jules Romains.

Rappelons-en la distribution : Mlles Maryane, Maryse Noël ; MM. Fernand Fabre, Léon Malavier, Raoul Darblay, Louis Monfils. Assistant : Robert Lenglet ; régisseur : Pinoteau ; opérateur : Guichard.

## A Paramount

Il paraîtrait que, contrairement à ce qui a été annoncé dernièrement, le mariage projeté entre Ricardo Cortez et Alma Rubens n'aura pas lieu, car, d'après les clauses de son contrat avec Paramount, Ricardo Cortez n'aurait pas le droit de se marier pour le moment.

Paramount a repris ses présentations hebdomadaires tous les mardis à 14 h. 30, à Mogador.

## Aux Arts Décoratifs

Nous avons rapporté précédemment qu'une série de projections du film *Entr'Acte*, de René Clair, a eu lieu à l'Exposition des Arts Décoratifs. En raison du succès considérable de ce film, et sur la demande expresse de nombreux visiteurs, *Entr'Acte* sera présenté à nouveau pendant une semaine à l'Exposition.

## Pour grossir

Certaines étoiles du cinéma doivent s'astreindre à des exercices physiques réguliers ou à un régime nutritif spécial pour éviter un embonpoint exagéré.

Mais d'autres, au contraire, luttent constamment, sinon pour augmenter, du moins pour conserver leur poids.

Eleanor Boardman, par exemple, fait de copieuses cures de laitage un mois avant de prendre part à un nouveau film.

Gladys Hulette est martyrisée par l'huile d'olive. Elle la déteste, mais comme elle lui permet de maintenir ses « formes en forme », elle en absorbe de nombreuses cuillerées.

Pour Conrad Nagel, le système d'engraissement est des plus singuliers : deux bananes pilées dans de l'huile et du jus de citron...

## Bibliographie

Vraiment, M. Fortuné Paillet gâte ses lecteurs et admirateurs. Après *Monte là-dessus*, dont le succès est bien loin d'être épuisé, voici qu'il nous donne *Et puis ça va !* un autre roman-film, aussi gai et plein d'entrain que le premier.

C'est encore ici Harold Lloyd, l'inimitable artiste, dont il suit et traduit, pour notre surprise à chaque instant renouvelée, l'éblouissante fantaisie, les comiques effets d'un imprévu si drôle, l'humour si original et si cocasse.

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

DUEL DE FEMMES. — LA FEMME DE QUARANTE ANS. — UN ROMAN CHINOIS.

LE BEAU BRUMMEL.

PAULINE Frédérick, que depuis de nombreux mois nous n'avions pas eu l'occasion d'applaudir, est la protagoniste de deux films, également excellents, que l'on peut voir cette semaine. Dans chacun d'eux elle affirme ses précieux dons de comédienne d'une sincérité et d'une émotion rares. Elle est absolument parfaite, on ne peut faire aucune restriction.

Une « intellectuelle », que le sujet des romans dont elle est l'auteur passionne davantage que les visites aux couturiers, le dancing et le flirt, ne tarde pas à se voir délaissée par son mari, qui lui préfère une jeune coquette.

*Le Duel de Femmes* commence... la romancière divorce. Son mari reste seul, car, au dernier moment, son « flirt » a cédé aux instances d'un homme plus jeune et l'a épousé.

Les années passent... le succès a souri à l'écrivain... qui est devenu une femme élégante et très séduisante. Le hasard la met en présence du mari de sa rivale. Son charme opère et il ne tient qu'à elle que soit désuni, comme le fut le sien, le ménage de son ennemie. Elle ne poussera cependant pas la vengeance aussi loin, et sera bien heureuse de retrouver son mari, à qui cette expérience a enfin ouvert les yeux.

Pour interpréter cette comédie de caractère, il fallait des artistes de premier ordre. Huntley Gordon, Conrad Nagel et Maë Busch furent à la hauteur de leur tâche. Pauline Frédérick, qui se joue des difficultés, est aussi irréprochable dans la première partie du film, où nous excusons un peu son mari de ne pas se plaire beaucoup à son foyer, que dans la seconde où, jolie, élégante, excentrique un peu, elle est délicieusement femme.

Aussi remarquable, plus émouvante encore, nous la retrouvons dans *La Femme de Quarante Ans*, où elle incarne une femme d'affaires qui, jusqu'à la maternité, n'a jamais eu le temps de penser à l'amour. Il se révèle à elle subitement, elle se laisse entraîner, mais ne tarde pas à s'apercevoir qu'il est déjà trop tard, qu'elle a trop attendu et que c'est en réalité sa plus jeune sœur qui est aimée, de celui à qui elle pensait.

A notre époque où les femmes semblent éternellement jeunes... c'est bien tôt, quarante ans, pour renoncer ! C'est là le seul reproche, il est léger, que l'on puisse faire à ce film très émouvant et parfaitement interprété.

\*\*

Une fantaisie, assez ridicule, qui nous procure l'occasion de voir Constance Talmadge : c'est *Un Roman Chinois*.

Du scénario, il vaut mieux ne pas parler. L'histoire est insipide, on s'est peu préoccupé de la

vraisemblance, et l'on s'est simplement efforcé de donner à la délicieuse Constance Talmadge, l'occasion de faire briller toutes les facettes de son très beau talent.

Malgré tout, cela n'est pas ennuyeux.



PAULINE FRÉDÉRIK

C'est un conte beaucoup plus qu'un roman, un conte qui manque de fées. Mais le jeune premier américain, dans un film dont l'action se passe à l'étranger, n'est-il pas une manière de fée, dont les poings et l'initiative tiennent lieu de baguette magique ? Il châtie les méchants, déjoue les complots, récompense les bons... et épouse la jeune fille... à condition toutefois que l'on s'aperçoive à la fin

du film que ladite jeune fille, que pendant vingt ans on crut Chinoise, est une « blanche » que des bandits volèrent lorsqu'elle était enfant ! Que diriez-vous si vous appreniez demain que vous êtes Chinois, vous qui jusqu'alors vous êtes cru Parisien ?

\*\*

Plusieurs films qui, la saison dernière, eurent les honneurs de l'exclusivité, passent maintenant dans différentes salles.

C'est d'abord *Le Beau Brummel*, avec l'incomparable John Barrymore, production dont déjà nous avons dit le plus grand bien. C'est aussi *Comédiennes*, la délicieuse comédie de Lubitsch, si inspirée d'*Opinion Publique* et dans laquelle, aux côtés de Monte Blue, Creighton Hale, Marie Prevost et Florence Vidor, nous retrouvons Adolphe Menjou, et *L'Inhumaine*, si curieusement conçu par Marcel L'Herbier, et *L'Arabe*, de Rex Ingram, tous films qu'il faut avoir vus, et que l'on peut revoir.

L'HABITUE DU VENDREDI.

## Les Présentations

AMOUR... AMOUR (*Fox*). — TROP DE FEMMES ; DÉCHÉANCE ; MISS FLIRT (*Universal*).  
LA COURSE DU FLAMBEAU (*Pathé-Consortium*).

AMOUR... AMOUR (*film américain*) interprété par Marguerite de la Motte, Allan Forrest, Harold Goodwin et William Walling. Réalisation de Rowland Lee.

Il est fort heureux que nos jeunes filles ne prennent pas toutes modèle sur la capricieuse Annie Jordan, qui change de fiancé tous les jours, et revient sur sa parole avec une candeur véritablement ahurissante. Sa conduite désordonnée nous est révélée au cours de cette comédie où l'on remarquera surtout Marguerite de la Motte et Allan Forrest.

\*\*

TROP DE FEMMES (*film américain*) interprété par Reginald Denny.

Si *Trop de Femmes* était une pièce de théâtre, il pourrait fort bien appartenir au répertoire du Palais-Royal. Son héros est un frère du Chasseur de chez Maxim's. Sérieux et calme, il se prépare à écrire un livre quand les tuiles les plus inattendues lui tombent sur la tête. Il doit, à la fois, accompagner une voisine dans un restaurant de nuit, plaider la cause d'une de ses institutions auprès d'une dame patronesse, recueillir la femme d'un ami échappée du domicile conjugal et se faire aimer d'une ravissante jeune fille, avec laquelle il doit visiter New-York !!! En dépit de cette besogne écrasante, notre héros triomphe de tous les obstacles. Malgré son long métrage (2.400 mètres), cette comédie est irrésis-

tiblement drôle. On ne peut s'empêcher de rire devant les avatars de l'écrivain personnifié avec un grand talent de comédien par Reginald Denny, que je n'avais jamais vu aussi en verve, et par une troupe excellente. Les sous-titres spirituels et les dessins pas toujours heureux d'André Rigaud exposent fort agréablement les multiples scènes de *Trop de Femmes*.

\*\*

DECHEANCE (*film américain*) interprété par Louise Dresser et Jack Pickford.

Le sujet de ce film, quelque peu mélodramatique, nous expose les déboires d'une chanteuse qui, tombée très bas, après avoir connu des succès, en vient à accuser inconsciemment son fils qu'elle reconnaît à temps, fort heureusement. *Déchéance* est interprété avec beaucoup de talent par Louise Dresser et Jack Pickford et réalisé avec goût par Clarence Brown.

\*\*

MISS FLIRT (*film américain*) interprété par Laura La Plante et Pat O'Malley.

*Miss Flirt*, après avoir fait un merveilleux héritage, délaissera son fiancé de jadis qu'elle juge trop simple. N'ayant pu trouver l'âme sœur parmi ses nombreux flirts, elle reviendra tout simplement à ses premières amours. Cette comédie sentimentale, si elle n'a pas le don d'être fort originale, a du moins le mérite de nous divertir et ce, fort agréablement. Louise La Plante est une miss Flirt qui ne manque pas de brio et Pat O'Malley lui donne très adroitement la réplique. La photographie est excellente.

\*\*

LA COURSE DU FLAMBEAU (*film français*) interprété par Germaine Dermoz, Berthe Jalabert, Josyane, Harry Krimer et Daniel Mendaille. Réalisation de Luitz-Morat.

La belle pièce de Paul Hervieu n'était pas des plus faciles à adapter à l'écran. Luitz-Morat a vaincu la difficulté et sa réalisation, très artistique quant aux décors, impeccable quant à l'interprétation, développe adroitement l'idée maîtresse du dramaturge. Quelle belle tragédienne que Germaine Dermoz et comme elle incarne avec une vie intense le calvaire de la femme torturée dans son affection filiale et maternelle ! Mme Jalabert, Josyane, Harry Krimer et Daniel Mendaille complètent avantageusement la distribution de ce très beau film dont nous reparlerons plus longuement dans un prochain numéro.

ALBERT BONNEAU.

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films dont il n'aurait pas été question dans la rubrique « Présentations ».

## Cinémagazine en Province

### BOULOGNE-SUR-MER

Cinq films français, sur treize présentés en quinze jours. C'est déjà un résultat ; mais j'aime à croire que très prochainement la proportion de moitié sera fortement dépassée, car les directeurs semblent décidés à « programmer » de plus en plus des films français.

— A l'Omnium, reprise de *Königsmark* avec un nouveau succès. *L'Enfer de Dante*, réalisé d'après la *Divine Comédie*, ne mérite pas, à mon avis, tous les éloges qui lui ont été décernés. Il y a, certes, une mise en scène grandiose, une figuration grouillante et... peu vêtue, mais les scènes de l'Enfer sont trop longues et la partie moderne est faiblement réalisée. *Hardi les Cœurs* est un bon film d'aventures, interprété par Frank Keenan et Madge Bellamy.

— Au Kursaal, reprise de *Barabas* (édition raccourcie), le populaire sérial du regretté Feuillade. Ce film, interprété par toute une pléiade de vedettes, a obtenu un très gros succès. *Le Signe sur la Porte* est fort bien joué par Norma Talmadge.

— Au Coliseum : *Fais ça pour moi*, avec Reginald Denny ; *La Papillonne*, jolie comédie sentimentale, avec Laura la Plante, Ruth Clifford et Norman Keery ; *Monsieur le Directeur* est une bonne réalisation vaudevillesque de Saldreau ; *Le Diamant* est un excellent documentaire à la gloire de nos dirigeables et on se demande même pourquoi ce film fut un moment interdit. A signaler : *Cœurs Farouches*, film réalisé par Julien Duvivier et joué par Gaston Jacquet, Rolla Norman, Desdemona Mazza.

— Au Ciné des Familles : *Le Paradis Perdu* nous a donné l'occasion de revoir Conrad Veidt qui s'affirme, une fois de plus, excellent comédien d'écran, et Lucie Doraine, à qui le maquillage en blanc et noir ne semble pas toujours réussir. *La Loi d'Amour* est fort bien joué par Herbert Rawlinson. Dans *Quand elles aiment*, Reginald Denny remporte un nouveau succès.

— Le 2 octobre : *Monsieur Beaucaire* avec Rudolph Valentino, au Ciné des Familles, et *Myloré d'Arsoville* avec Aimé Simon-Girard, Simone Vaudry, au Kursaal.

G. DEJOB.

### MARSEILLE

Seul l'Odeon, rendons-lui cette justice, a maintenu, malgré la canicule, de bons films, et cela lui vaut un public fidèle et nombreux. Ce qui devrait inciter les autres établissements à l'imiter.

Les premières productions qu'il nous fut permis de visionner nous permettent d'augurer favorablement de la saison qui vient et les « Amis du Cinéma » pourront ainsi, je l'espère, recruter de nouveaux adhérents.

— Citons au hasard des programmes. A l'Odeon : *Larmes de Reine*, avec Gloria Swanson ; *Saltimbanques*, *Souvent Femme varie*, avec R. Griffith et Léatrice Joy ; *Paradis Défendu*, avec Pola Negri. Le tout est agréablement, comme toujours, d'attractions sensationnelles.

— A l'Aubert Palace, *Les Cinquante ans de Don Juan* tient l'affiche depuis plusieurs semaines.

— Le Fémina Gaumont a débuté avec *Face à la Mort*, avec Harry Piel ; *Le Suprême Rendez-vous* et *Maciste Empereur*.

— Le Majestic a donné *La Chaîne*, *Le Peintre des Dragons*, avec Sessue Hayakawa et *L'Île de la Terreur*.

— Au Régent, *Cœur d'Or* et *Le Cavalier Eclair*.

— Le Modern, heureusement rénové, passe

*Amour de Gosse et Suzanne et les Deux Vieillards*.

— Comœdia ne s'est pas encore décidé à donner des nouveautés.

— Au Kursaal enfin, *Le Joyau de Tout Ankh Amon et Maître du Monde*, avec Harry Hill.

— Les présentations deviennent de plus en plus strictement privées : Pathé, Fox, First National, Erka, Aubert, Paramount, Gaumont, Filmidi, Grandey, Guild, Méric, Cinéa, nous ont tour à tour conviés à des avant-premières pleines d'intérêt.

M. LYONEL.

### SAINT-ETIENNE

Signalons l'initiative généreuse de la nouvelle direction de « Kursaal-Gaumont » qui, pour la soirée de réouverture de l'établissement, a organisé une quête dans la salle, au bénéfice de la souscription du monument aux morts de Saint-Etienne.

— Prince-Rigadin, dont les lecteurs de *Cinémagazine* demandent parfois des nouvelles, est en ce moment à Saint-Etienne, où il joue au théâtre *Ma Tante d'Honfleur*. Cet artiste a définitivement abandonné l'écran.

— La saison 1925-1926 sera, ici, particulièrement brillante, mais — qui le croirait ? — après avoir examiné toutes les listes de films devant être projetés au cours de l'année dans les différentes salles, c'est encore « Fémina » qui passera le plus grand nombre de bonnes productions, sans toutefois passer les plus récentes ; mais qu'importe ?

— La société Gaumont, de Paris, a rappelé M. Orlando, directeur de « Kursaal », et l'a remplacé par M. Guisne, dont on dit beaucoup de bien, et qui présidera désormais aux destinées de cet établissement.

SIGMA.

## A PROPOS DE « NAPOLEON »

La réalisation de la série *Napoléon* est suspendue. La liquidation des affaires cinématographiques du groupe Stinnes a porté un coup terrible à l'entreprise si audacieuse d'Abel Gance. « Le metteur en scène n'est pas découragé », déclare son administrateur, M. de Bersaucourt, et il multiplie les démarches pour réunir de nouveaux capitaux. La confiance continue à régner dans son entourage. Cependant, M. Coty, le grand parfumeur, qui est aussi le directeur du *Figaro*, a publié lundi dernier dans son journal un article appelé à un certain retentissement. Sous le titre catégorique : « Pourquoi je ne donne pas mon concours au film dont Napoléon sera l'étoile », M. Coty dit entre autres : « L'un des arguments les plus dangereux que la propagande ennemie exploite aux Etats-Unis dans la question de nos dettes consiste à dire : « La France aurait le moyen de payer si elle ne se ruinait pas en dépenses militaires ; mais son impérialisme et son militarisme sont incurables ; les Français ne peuvent ou ne veulent pas faire honneur à leur signature parce qu'ils sont des buveurs de sang. »

« On n'expliquera pas les raisons qui conduisirent la Grande Armée dans toutes les capitales de l'Europe : la coalition des vieilles puissances contre l'esprit nouveau, l'alternative pour la France d'être victorieuse ou détruite. On n'expliquera pas non plus — cela ne se fait pas sur l'écran — l'œuvre législative, administrative, civilisatrice de l'Empereur. On dira sommairement, perfidement : « La guerre sans trêve, c'est toujours la France. Le héros de la France est Napoléon guerrier ; la France, Napoléon, c'est toujours la guerre. »

## Cinémagazine à l'Étranger

## BERLIN

On attend avec impatience les événements. Prochainement, aura lieu l'ouverture de la « Kipho », abréviation bizarre qui désigne l'Exposition de la cinématographie, dont je vous ai parlé un jour dans une interview que j'ai obtenue de M. Lupu Pick. Cette exposition sera accompagnée d'un congrès où les spécialistes du monde entier discuteront de leurs affaires professionnelles. Bientôt également l'ouverture du Zoo Palast de la Ufa. Cette société voit grandir son importance grâce aux heureuses initiatives de son directeur, M. Pommer. Actuellement, la Ufa est réunie commercialement aux quatre plus grandes entreprises cinématographiques des États-Unis. Une nouvelle série de films internationaux est en vue : échange d'artistes, échange de films ; de plus, soixante films originaux allemands, plus de cinquante films d'enseignement et de voyages, environ une centaine de films étrangers, tel est l'énorme programme de la Ufa pour la saison prochaine. Par contre, dans les petites et moyennes entreprises du film règne une inquiétude grandissante. L'argent manque et on prévoit, ou l'accaparement de toutes les petites entreprises par la Ufa, ou la disparition de ces sociétés dont l'existence est devenue plus que précaire. En attendant, la Ufa a présenté, au cinéma du Nollendorf Platz, son premier film de cette année : *La Princesse et le Violoniste*, qui est, d'après un critique, une page d'« almanach pour adolescents ».

Richard Oswald travaille activement à son nouveau film : *Demi-Sole*, où joueront Mary Parker, Marie Kid, Hans Albers, Karl Beckersachs, Bernd Aldor. Ce film, ainsi que *La Maison sur la Rue et la Maison sur la Cour*, paraîtra dans l'édition de la Deulig. Cette société a repris les engagements de la Dewesti et présentera une vingtaine de grands films. Pour son propre compte, la Deulig prépare, avec la mise en scène de Fritz Kaufmann, *Les Femmes et les Masques*, dont le rôle principal est tenu par Ruth Veyher, ainsi que le film du même metteur en scène, *Années de mariages*, avec l'excellent Reinhold Schünzel. La Deulig prépare également une série de films industriels exposant les progrès et l'état actuel de l'industrie allemande.

La Aafa termine un Rudolf Herzog-Film, *L'Aventurier*, qui paraîtra aussitôt après *Cœur de Niederheim*. Le prochain film de la même société sera *Les Voleurs*.

Grænbanne-Film a mis au point son nouveau film, *La Femme qu'on ne dérange pas*. Mise en scène de Constantin David, avec Imogene Robertson dans le rôle principal.

La toute jeune Jenny Jugo termine *Les Luttes contre Berlin*, aux côtés de Carlo Aldini, et vient d'être engagée par la Phœbus Film pour *L'Aventure*, que Robert Dinesen mettra en scène.

## LONDRES

C. DE DANILOWICZ.

Après la présentation des films qui ont fait courir tout Londres pour voir le joyeux Douglas renouveler ses exploits du *Signe de Zorro* dans *Don X*, et Charlie Chaplin dans *La Ruée vers l'Or*, Mary Pickford est applaudie à son tour au Marble Arch Pavillon qui, après le film *Paris*, présente maintenant *Little Annie Rooney*, où nous retrouvons la charmante artiste dans le rôle d'une délicieuse petite fille.

Le public du West End reverra prochainement Gloria Swanson dans *Madame Sans-*

*Gène*, dont on dit beaucoup de bien dans les milieux cinématographiques.

— *The Sea Hawk*, de Raphaël Sabatini, connaît également un certain succès.

CONSTANT JORDY.

## GENEVE

Devant le Bâtiment Electoral où se tient l'Exposition internationale de T. S. F. et de cinéma, des automobiles stationnent. A l'intérieur, l'on se presse devant les stands, ceux-ci présentant tout ce qui se fait de plus moderne et de plus nouveau en T. S. F., ceux-là exposant des appareils de prises de vues (Bol, Pathé Baby), voire même des maquettes et des photographies de films (stand très original de Marcel L'Herbier). Par ailleurs, figurent encore un pavillon de l'Office cinématographique de Lausanne et un studio dans lequel, chaque après-midi, des démonstrations de prises de vues ont lieu, auxquelles se prêtent quelques aspirants artistes, élèves d'une école d'art cinématographique récemment fondée.

Au premier étage, séance de cinéma. Séance un peu bien déconcertante, ce mardi soir, pour qui ne serait pas prévenu qu'il s'agit là d'essais originaux, de films, non plus d'avant-garde, mais qui frisent l'incohérence. Voici un *Fait-Divers* d'Autant Lara. Pas de sous-titres, cela va de soi, mais des fragments de visages ou de membres, agrandis démesurément ou déformés, et dont la mimique doit figurer tout un drame. A ce film en succède un autre : *A quoi rêvent les jeunes films* (aucune analogie avec Musset) et défilent sur fond noir, des ronds lumineux, des rayures brillantes aussi, entremêlées d'ombre ; puis, c'est la fuite des rails — pas très neuve cette idée-là —, la fuite de ponts, etc.

Dernier film de la séance : *L'Horloge*, avec lequel nous reprenons pied dans l'existence normale en assistant à un petit drame, bien mené, dans un cadre attrayant. L'innovation réside, là aussi, dans l'absence de sous-titres, encore que ses auteurs en aient introduit ingénieusement sous forme de lettre, d'exergue ou d'aphorisme. Et franchement, il faut regretter qu'il n'y en ait pas davantage. Seulement, ce n'eût plus été un film curieux, mais un joli film, sans plus, propice à faire naître l'émotion, qu'en l'occurrence l'effort cérébral pour la compréhension de l'histoire empêche de se manifester, car — tous les philosophes vous le diront — trop d'intelligence et de raisonnement tue le cœur et ses manifestations spontanées. Et puis, j'en reviens à cette question des sous-titres — ne constituent-ils pas un attrait, lorsque bien rédigés et spirituels ? (Voyez ceux, par exemple, de *Claudine et le Poussin*). Dès lors, pourquoi les éliminer ?

Ces réserves formulées il nous faut bien reconnaître que ces « essais » ont pu intéresser, comme tout ce qui tend à sortir du déjà fait et rebattu.

A une demi-douzaine d'invités, le directeur du Colisée a présenté le ravissant film *Peter Pan*, qui paraît tout désigné pour figurer aux prochains programmes de fêtes de fin d'année. C'est frais, et l'on imagine aisément les exclamations des petits à la vue de tous ces personnages fantastiques des contes de fées auxquels prête vie le grand magicien qu'est le cinéma.

Le Caméo, dont les jolies décorations murales, d'un orientalisme de goût, le plafond clair aux lumières bariolées, la façade originale offrent un charmant coup d'œil à l'arrivant, le Caméo vient de donner, comme programme d'ouverture : *La Panouille toréador* et *Le Brigand gentilhomme*.

A l'Alhambra, salles comblées avec *Salammbô*.

EVA ELIE.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Mialhe (Toulouse), Rouquier (Nogent-sur-Maine), Ciardina (Bucarest), Maryse Vial (Charreton), Karan (Beyrouth), Roussel (Paris), Brugnère (Toulouse), Joannides (Athènes), Guimet (Paris) ; de M. Wu-Fu-Pao (Pékin), Terseur (Valence), Guimaroès (Leira-Portugal), Bouco-Navon (Bourges), Yvan Jacob (Bordeaux), Bendjénian (Philippopolis), Villetard (Alfortville), The International Cook Co Ltd (Moscou), Films Héroult (Paris), M. Mayor (Vevey), Boell et Metzger (Paris), Concordia Film (Brasso, Roumanie), Elle Auhoury (Alexandrie). A tous merci.

*Lou Fantasti*. — La carte que vous m'envoyez suffit largement à mon édification sur la valeur des spectacles de votre théâtre de verdure ! Pauvre Hugo ! La première d'*Hernani*, si elle avait été mise en scène comme vous me le dites, n'aurait certainement provoqué qu'un scandale... de rire !... Lou Fantasti, prenez garde, vous avez des tendances à la xénophobie. Nul plus que moi n'a, certes, apprécié la beauté de *Visages d'Enfants* et le talent de Feyder... Et Feyder n'est pas le seul, nous avons plusieurs grands metteurs en scène. Mais j'apprécie aussi le grand, le très grand talent de Lubitsch, qui fit *Le Paradis Défendu* ; de Chaplin qui fit *L'Opinion Publique* et *La Ruée vers l'Or* ; de Fritz Lang, qui nous donna *Les Trois Lumières* et *La Mort de Siegfried*, et de tous ceux à qui je dois les innombrables soirées agréables où je vis leurs œuvres sans très grandes prétentions, peut-être, mais rarement ennuyeuses, parce qu'ils avaient su photographier joliment de jolies artistes dans de jolis cadres. Les scénarios sont naïfs, peut-être, mais reposants. Et n'aimez-vous pas les enfants, qui sont la naïveté même ? Mon meilleur souvenir.

*Vital Vachnias*. — Adressez toutes vos questions à *Cinémagazine*, Courrier d'Iris.

Z. — Votre abonnement expirait fin août, vous avez négligé de le renouveler. — Jaque Catelain est rentré de Vienne ; il sera de la distribution de *Vertige*, que prépare Marcel L'Herbier.

*Norma Pélissier*. — 1° Si vous étiez à cette présentation, vous avez eu un programme vous donnant les noms des principaux interprètes. — 2° *Cinémagazine* vous est toujours envoyé régulièrement ; il est remis à la poste chaque semaine, le même jour, à la même heure. Il n'y a donc pas, vous le voyez, de notre faute. — 3° On avait, en effet, jusqu'alors, assez négligé le Dauphiné, pourtant riche en beaux et grandioses paysages. Très peu de metteurs en scène utilisent cette région. Jean Epstein, dans *Les Aventures de Robert Macaire*, comblera cette lacune.

*Grand'Maman*. — *Baruch* remporta ici un succès considérable et mérité. C'est un film fort beau, intéressant pour les coutumes qu'il nous révèle, et émouvant. Votre lettre m'a vivement intéressé, les critiques que vous y faites sont très justes, et je suis en tous points complètement d'accord avec vous.

*Près des Cimes*. — Quand on dit « le grand Doug », il n'est pas question de taille... mais de talent. Douglas n'est, en effet, pas très grand, mais il a le grand avantage de « photographeur grand ». Mystère de la photogénie. Votre choix d'artiste est excellent, mais il en est d'autres aussi que j'aime beaucoup. — 1° La partenaire de Betty Compson dans *L'Émeraude Fatale* : Malhon Hamilton. — 2° Théodore Kosloff interprétait le rôle de l'apache. — 3° Myrge ne fait rien en ce moment ; j'ignore si elle prépare quelque chose.

*Joliris*. — Je vous avoue franchement ignorer si Aimé Simon-Girard a un frère, et si oui, comment il se nomme. Ce sont là des renseignements que seuls les intéressés peuvent vous fournir. — Je vois que, toujours dévouée à la cause du cinéma français et à ses artistes, vous ne restez pas inactives, et je ne peux que vous en féliciter très chaudement. Que n'y a-t-il cent mille cinéphiles comme vous !

*GINETTE*. — Puisque le directeur de votre cinéma est un brave homme et que je le suppose facile à aborder, pourquoi, vous et toute la clientèle intellectuelle et insatisfaite, ne le guidez-vous pas ? Il vous serait facile de le conseiller sur le choix de ses films, de lui signaler ceux qui vous déplaisent et ceux que vous désirez voir. Il faut agir et ne pas subir passivement tout ce que la négligence ou l'ignorance de certains directeurs peut vous imposer. — Nous pouvons vous faire parvenir les photos de 18x24 que vous choisirez dans notre collection dès réception de la commande et de son montant. J'espère une correspondance suivie et présente mes compliments à « *GINETTE's mother* ».

*Ami 1.518*. — Le prix de location d'un programme varie : 1° avec les films ; 2° selon qu'il est loué en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> ou 10<sup>e</sup> semaine. Demandez directement au service exploitation de Paramount, qui vous donnera tous les renseignements désirables.

*Poupée*. — 1° « Tourner » devient sans doute une passion, car je m'expliquerais mal que quantité d'artistes qui ne réussissent pas s'acharnent dans cette carrière si encombrée. — 2° Il m'arrive très fréquemment de voir un film 2, 3 et même 4 fois. Ceux de Pauline Fréderick sont de ceux qu'on peut revoir.

*Ivy-Mosjoukeanette*. — 1° Les Films Albatros consentiront peut-être à vous céder des photographies de *Kean* et du *Brasier Ardent*. — 2° A quel point de vue ?

*Yetto*. — 1° Rod La Rocque et Betty Bronson, Famous Players Studio, Hollywood ; Monte Blue, Warner Brothers Studio, Hollywood ; Baby Peggy, Universal Studio, Universal City. — 2° Les primes doivent être réclamées dans les 2 mois qui suivent l'abonnement. Tous nos regrets.

*Emmy Riss*. — Rassurez-vous, vous ne m'avez rien écrit de désobligeant ! Il nous est toujours assez délicat de parler d'un confrère et de porter un jugement sur lui. Soyez heureuse, vous reverrez Valentino dans *Cobra* et dans un prochain film qu'éditeront les United Artists. Des bruits ont, en effet, couru, concernant le divorce de cet artiste, mais nous n'en avons pas encore de nouvelle officielle. Bien amicalement à vous.

*Gavroche et Midinette*. — Décidément, mes correspondants ont, cette semaine, des idées noires ! Vos correspondances sont toujours les bienvenues et je leur réponds toujours dans la mesure du possible. — 1° *Le Loup-Garou* ; Bernier (Pierre Bressol) ; Mme Bernier (Evelyne Dherbeuil) ; l'abbé Mercier (Léon Bernard) ; Nénesse (Pierre Juvenet) ; Mme Malvinat (Jeanne Delvair) ; La Boule (Madeleine Guitty) ; Louisa (Simone Jacquemin) ; Goume (Armand Morins) et Boubou (Petite Danielle Vigneau). — 2° Cette artiste ne tourne pas actuellement. — 3° Le réalisateur du *Noël du Père Lathuille* : Père Colombier. — Très bien, votre pseudonyme. Mon meilleur souvenir.

*Nina*. — Quelle bizarre question me posez-vous là ! Elle n'a aucun rapport avec le cinéma, et comment voulez-vous que je sois renseigné ?

IRIS.

# CINÉMAS



# AUBERT

Programmes du 2 au 8 Octobre 1925

## AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal*. Jean COQUELIN avec G. LANNES, P. STEPHEN, G. CARGESE et Claude FRANCE dans *L'Abbé Constantin*, d'après les œuvres de Ludovic HALÉVY, Hector CRÉMIEUX et Pierre DECOURCELLE. Réalisation de Julien DUVIVIER.

## ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Fermé pour cause d'embellissements.

## GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

*Le Bébé Baladeur*, comique. René NAVARRE, Elmière VAUTIER et Albert PRÉJEAN dans *La Justicière* (2<sup>e</sup> épis.). *Aubert-Journal*. Adolphe MENJOU, le remarquable interprète français de l'*Opinion Publique*, de Charlie CHAPLIN, dans *Comédiennes* (ex: *Qu'en Pensez-vous?*)

## CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Le Bébé Baladeur*, comique. *La Justicière* avec René NAVARRE et Elmière VAUTIER, (2<sup>e</sup> épis.). *Aubert-Journal*. Adolphe MENJOU dans *Comédiennes*.

## TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Aubert-Journal*. William FARNUM et Lois WILSON dans *Le Pont Brisé*, comédie dramatique. René NAVARRE et Elmière VAUTIER dans *La Justicière* (3<sup>e</sup> épis.). Charles de ROCHEFORT, Adolphe MENJOU, Maurice de CANONGE et Pola NEGRI dans *Mon Homme*.

## MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

*Aubert-Journal*. William FARNUM dans *Le Pont Brisé*, comédie dramatique. René NAVARRE et Elmière VAUTIER dans *La Justicière* (3<sup>e</sup> épis.). Charles de ROCHEFORT, Adolphe MENJOU, Maurice de CANONGE et Pola NEGRI dans *Mon Homme*.

## VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Aubert-Journal*. William FARNUM dans *Le Pont Brisé*, comédie dramatique. *La Justicière*, avec René NAVARRE, Elmière VAUTIER et Albert PRÉJEAN (3<sup>e</sup> épis.). Gloria SWANSON dans *Tricheuse*.

## REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Le Bébé Baladeur*, comique. René NAVARRE et Elmière VAUTIER dans *La Justicière* (2<sup>e</sup> épis.). *Aubert-Journal*. Adolphe MENJOU dans *Comédiennes*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

## GRAND CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

*Aubert-Magazine* 72, doc. *Le Pont Brisé*, comédie dramatique avec William FARNUM. *Aubert-Journal*. René NAVARRE et Elmière VAUTIER dans *La Justicière* (3<sup>e</sup> épis.). Charles de ROCHEFORT, Adolphe MENJOU et Pola NEGRI dans *Mon Homme*.

## PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

*Aubert-Journal*. *Le Pont Brisé*, comédie dramatique, avec William FARNUM et Lois WILSON. René NAVARRE et Elmière VAUTIER dans *La Justicière* (3<sup>e</sup> épis.). Charles de ROCHEFORT, Adolphe MENJOU, Maurice de CANONGE et Pola NEGRI dans *Mon Homme*.

## GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Aubert-Magazine*, 71, doc. *Un parfait gentleman*, comique. René NAVARRE et Elmière VAUTIER dans *La Justicière* (3<sup>e</sup> épis.). *Aubert-Journal*. Gloria SWANSON dans *Tricheuse*, comédie dramatique.

## PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Nicolas RIMSKY et Suzanne BIANCHETTI dans *Le Nègre Blanc*, comédie. Emil JANINGS dans *Le Dernier des Hommes*. *Aubert-Journal*. René NAVARRE, Elmière VAUTIER et Albert PRÉJEAN dans *La Justicière* (2<sup>e</sup> épis.).

## GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Aubert-Journal*. Emil JANINGS dans *Le Dernier des Hommes*, drame. René NAVARRE et Elmière VAUTIER dans *La Justicière* (2<sup>e</sup> épis.). Nicolas RIMSKY et Suzanne BIANCHETTI dans *Le Nègre Blanc*, comédie.

## AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

## AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

## ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

## TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

## TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 2 au 8 Octobre 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

## PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Le Tango Tragique; Comédiennes*.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Le Bébé Baladeur; Muciste; Empereur; Comédiennes*.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarek.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée: *Pour un Collier de Perles; Visages d'Enfants*. — 1<sup>er</sup> étage: *Un Rude Gaillard; Mon Homme; La Justicière* (3<sup>e</sup> ép.).  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

## BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.  
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.  
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROSSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE, Grande-Rue.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue  
Catalenne et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE MUNICIPAL.  
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
Taverny. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.  
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.

## DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue  
Saint-Saëns.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).  
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard  
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GOURDON (Corrèze). — CINEMA DES FA-  
MILLES (val. dim.).  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Laffont.  
ATHENEES, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare  
MILAU. — GRAND CINEMA PAILHOUE.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
NICE. — APOLLO-CINEMA.  
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.  
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.  
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.  
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.

ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)  
 TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN  
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)  
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.  
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.  
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
 TARBES. — CASINO ELDORADO.  
 TOULOUSE. — LE ROYAL.  
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
 HIPPODROME.  
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers  
 SELECT-PALACE.  
 THEATRE FRANÇAIS.  
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).  
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

**COLONIES**

BONE. — CINE MANZINI.  
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.

SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.  
 ETRANGER  
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Kelsner  
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE  
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles)  
 PALACINO, rue de la Montagne.  
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances  
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.  
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
 BOULEVARD PALACE, bd Elisabeta.  
 CLASSIC, bd Elisabeta.  
 FRESCATTI, Calée Victoriei.  
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne  
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
 CINEMA PALACE.  
 ROYAL-BIOGRAPH.  
 LIEGE. — FORUM.  
 MONS. — EDEN-BOURSE.  
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

**ARTISTES de CINEMA**

les 12 cartes postales franco... 4 fr.  
 — 25 — — — 8 —  
 — 50 — — — 15 —

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursements.

L. Albertini  
 Fern Andra  
 Jean Angelo  
 Id. 2<sup>e</sup> pose dans *Surcouf*  
 Agnès Ayres  
 Betty Balfour  
 Barbara La Marr  
 Eric Barclay  
 Nigel Barrie  
 John Barrymore  
 R. Barthelmess (2 p.)  
 Henri Baudin  
 Enid Bennett  
 Armand Bernard  
 A. Bernard (Planchet)  
 Suzanne Bianchetti  
 Georges Biscot  
 Jacqueline Blanc  
 Régine Bouet (2 p.)  
 Bretty  
 Marcya Capri  
 June Caprice  
 Harry Carey  
 Jaque Catelain (2 p.)  
 Hélène Chadwick  
 Charlie Chaplin (3 p.)  
 Georges Charlia  
 Jaque Christiany  
 Monique Chryssès  
 Ruth Clifford  
 Betty Compson  
 Jackie Coogan (3 p.)  
 id. *Olivier Twist*  
 (10 cartes.)  
 Lil Dagover  
 Gilbert Dallen  
 Lucien Dalsace  
 Dorothy Dalton  
 Viola Dana  
 Bébé Daniels  
 Jean Darragon  
 Marion Davies  
 Dolly Davis  
 Mildred Davis  
 Jean Dax  
 Priscilla Dean  
 Carol Dempster  
 Réginald Denny  
 M. Desjardins  
 Gaby Deslys  
 Xenia Desai  
 Jean Devalde  
 Rachel Devyrys  
 France Dhélia (2 p.)  
 Donatien  
 Huguette Duflos  
 Régine Dumien  
 J. David Evremont  
 D. Fairbanks (3 p.)

William Farnum  
 Geneviève Félix (2 p.)  
 Pauline Frédérick  
 Lillian Gish  
 Les Sœurs Gish  
 Erica Glaessner  
 Bernard Gotzke  
 Suzanne Grandais  
 G. de Gravone  
 Corinne Griffith  
 De Guingand (2 p.)  
 Creighton Hale  
 Joë Hamman  
 William Hart  
 Jenny Hasselqvist  
 Wanda Hawley  
 Hayakawa  
 Fernand Herrmann  
 Jack Holt  
 Pierre Hot  
 Marjorie Hume  
 Gaston Jaquet  
 Emil Jannings  
 Romuald Joubé  
 Buster Keaton  
 Frank Keenan  
 Warren Kerrigan  
 Rudolf Klein Rogge  
 Nicolas Koline  
 Nathalie Kovanko  
 Georges Lannes  
 Lila Lee  
 Denise Legeay (2 p.)  
 Lucienne Legrand  
 Georgette Lhéry  
 Max Linder  
 id. dans *Le Roi du Cirque*  
 Harold Lloyd  
 Jacqueline Logan  
 Bessie Love  
 May Mac Avoy  
 Pierrette Madd (2 p.)  
 Ginette Maddie  
 Gina Manès  
 Lya Mara  
 Arlette Marchal  
 Yanni Marcoux  
 Edouard Mathé  
 Léon Mathot  
 De Max  
 Maxudian  
 Mya May  
 Thomas Meighan  
 Georges Melchior  
 Raquel Meller dans  
*Violettes Impériales*  
 (10 cartes)

Raquel Meller dans  
*La Terre promise*.  
 Adolphe Menjou  
 Claude Méréle  
 Mary Miles  
 Sandra Milovanoff  
 Mistinguett (2 poses)  
 Tom Mix  
 Blanche Montel  
 Colleen Moore  
 Antonio Moreno  
 Marg. Moreno (2 p.)  
 I. Mosjoukine (2 p.)  
 id. *Lion des Mogols*  
 Maë Murray  
 Jean Murat  
 Carmel Myers  
 Nita Naldi  
 René Navarre  
 Alia Nazimova  
 Pola Negri  
 Asta Nielsen  
 Gaston Norès (2 p.)  
 Rolla Norman  
 Ramon Novarro  
 André Nox (2 poses)  
 Ossi Osswald  
 Gina Palermo  
 Lee Parry  
 Syl. de Pedrelli (2 p.)  
 Baby Peggy  
 Jean Périer  
 Mary Pickford (2 p.)  
 Harry Piel  
 Jane Pierly  
 R. Poyen (Bout de Zam)  
 Pré fils  
 Edna Purviance  
 Lya de Putti  
 Hanna Ralph  
 Herbert Rawlinson  
 Charles Ray  
 Wallace Reid  
 Gina Rely  
 Paul Richter  
 Gaston Rieffler  
 André Roanne  
 Théodore Roberts  
 Gabrielle Robinne  
 C. de Rochefort (2 p.)  
 Ruth Roland  
 Henri Rollan  
 Jane Rollette  
 William Russel (2 p.)  
 Mack Sennett Girls  
 (12 cartes)  
 Séverin-Mars (2 p.)

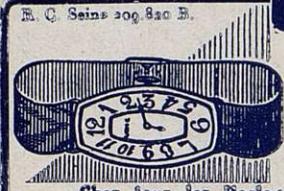
Gabriel Signoret  
 Maurice Sigrist  
 A. Simon-Girard  
 Walter Slezaek  
 Stacquet  
 V. Sjöstrom  
 Gloria Swanson (2 p.)  
 Constance Talmadge  
 Norma Talmadge  
 Alice Terry  
 Jean Toulout  
 Rud. Valentino (4 p.)  
 Vallée  
 Simone Vaudry  
 Georges Vautrier  
 Elmire Vautier  
 Vernaud  
 Florence Vidor  
 Bryant Wahsbura  
 Pearl White (2 p.)  
 Yonnel

**DERNIERES NOUVEAUTES**

Betty Blythe  
 Richard Dix  
 Charles Vanel  
 Ricardo Cortez  
 Violet Hopson  
 Rod La Rocque  
 Cameron Carr  
 Nicolas Rimsky  
 Stewart Rome  
 June Marlowe  
 Dorothy Gish  
 Conrad Nagel  
 Leatrice Joy  
 Marie Prévest  
 Pauline Starke  
 Douglas Mac Lean  
 Nathalie Lissenko  
 Maurice Chevalier  
 Jean Forest  
 Monte Blue  
 Betty Bronson  
 Loys Wilson  
 Shirley Mason  
 Baby Peggy (2<sup>e</sup> p.)  
 Genev. Félix (3<sup>e</sup> p.)  
 Pola Negri (2<sup>e</sup> p.)  
 S. Napierkowska  
 Tom Mix (2<sup>e</sup> p.)  
 Enid Bennett (2<sup>e</sup> p.)  
 W. Farnum (2<sup>e</sup> p.)  
 Lillian Gish (2<sup>e</sup> p.)  
 G. de Gravone (2<sup>e</sup> p.)  
 Harold Lloyd (2<sup>e</sup> p.)

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris  
 Prière d'indiquer, en outre de la commande, quelques noms supplémentaires destinés à  
 remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

R. Q. Seine 200 820 B.



**UNIC**  
 MONTRES  
 BRACELETS  
 toutes formes  
 PLATINE, OR  
 ARGENT, CAMEE  
 PLAQUE OR  
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers

**COURS GRATUIT ROCHE OI**

37<sup>e</sup> année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma  
 Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens  
 élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis  
 d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravone,  
 Térof, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive,  
 Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martelot,  
 etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17<sup>e</sup>).

**MARIA TERESA**

MEDIUM-VOYANTE. Poss. le don de div. naturelle  
 qui ne s'acquiert pas. Rec. t. l. j. 1 bis, r. Bleue, 9<sup>e</sup>.

**MARIAGES**

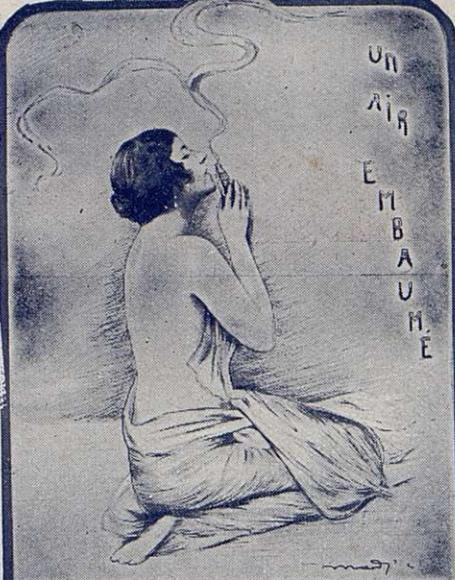
HONORABLES  
 Riches et de toutes  
 conditions, facilités  
 en France, sans ré-  
 tribution, par œuvre  
 philanthropique avec discrétion et sécurité  
 écrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air,  
 BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

**M<sup>me</sup> RENÉE CARL**

à la Théâtre Gaumont  
 donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Cha-  
 pelle (Fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite  
 Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Pau-  
 lette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette.  
 (Leçons de maquillage.)

**E. STENGE** 11, faubourg St-Martin. Tout ce  
 qui concerne le cinéma. Appa-  
 reils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.



UN  
 AIR  
 E  
 M  
 B  
 A  
 U  
 M  
 E

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

**AVENIR** dévoilé par M<sup>me</sup> MARYS,  
 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>).  
 Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.  
 Envoyez prénoms, date de naissance, mandat (Reg. de 2 à 7 h.)

**ECOLE Professionnelle d'Opérateurs**

66, rue de Bondy — Nord 67-52  
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

**Les Publications Jean-Pascal**

3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>)

**NÉNETTE en VACANCES**

Prix : 2 fr. 50

**TOTO en VACANCES**

Prix : 2 fr. 50

**ALMANACH DU CHASSEUR**

Prix : 2 fr. 50

**FILMLAND**

LOS ANGELES et HOLLYWOOD  
 Les capitales du cinéma

par

ROBERT FLOREY

Prix : 10 francs

**Deux Ans dans les Studios Américains**

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman  
 par ROBERT FLOREY

Prix : 7 fr. 50

N° 40 2 5<sup>e</sup> ANNÉE  
Octobre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



**CHARLIE CHAPLIN**

Le prodigieux scénariste, réalisateur et interprète de « La Ruée vers l'Or », un nouveau chef-d'œuvre de l'art cinématographique.